

TOME II



LE CHRIST DE REMBRANDT

D<sup>r</sup> BINET-SANGLÉ

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE

« Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ  
αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ

entre eux disaient:  
«démon et il est fou.»  
— Luc. 11, 20.

LA  
FOLIE  
DE  
JÉSUS



SES CONNAISSANCES, SES IDÉES

SON DÉLIRE

SES HALLUCINATIONS



PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, Rue de l'École de Médecine, 25-27

1910







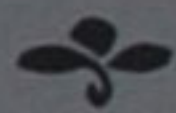








LA  
FOLIE DE JÉSUS



TOME II







*M. Binet-Sanglé*

TOME II



LE CHRIST DE REMBRANDT

D<sup>r</sup> BINET-SANGLÉ

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE

« Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται. »

Beaucoup d'entre eux disaient:  
« Il a un démon et il est fou. »

Évangile de Jean, X, 20.

LA

FOLIE

DE

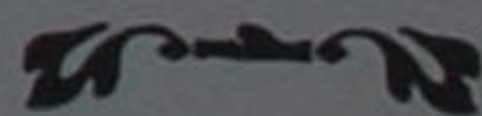
JÉSUS



SES CONNAISSANCES, SES IDÉES

SON DÉLIRE

SES HALLUCINATIONS



PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, Rue de l'École de Médecine, 25-27

1910



---

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Copyright by Maloine 1909

---



## DU MÊME AUTEUR

---

### **Anthropologie.**

L'anthropologie surnormale (*Revue encyclopédique*, 1896 ; *Chronique médicale*, 1898).

La méthode en anthropologie surnormale (*Anjou médical*, 1897).

### **Anatomie.**

Histoire de l'examen médico-judiciaire des cadavres en France (*Académie de médecine, Prix Hugo*, 1896).

### **Physiologie normale.**

L'amiboïsme des neurones (*Progrès médical*, 1902).

Théorie des neuro-diélectriques (*Archives de neurologie*, 1900).

Le sommeil chez les êtres monoplastidaires et les végétaux (*Revue de l'hypnotisme*, 1902-1903).

### **Pathologie.**

État des réflexes chez les syphilitiques (*Journal de neurologie de Bruxelles*, 1901).

Nœvus veineux et hystérie (*Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*, 1903).

L'épilepsie chez Gustave Flaubert (*Chronique médicale*, 1900).

La maladie de Blaise Pascal (*Annales médico-psychologiques*, 1899).

Nécessité d'une classification nouvelle en neuro-pathologie (*Anjou médical*, 1899).

### **Physiologie pathologique.**

Théorie nouvelle de la monstruosité composée et de l'inversion (*Archives médicales d'Angers*, 1898).



- Action du haschich sur les neurones (*Revue scientifique*, 1901).  
 Lois des secousses et des paralysies (*Archives médicales d'Angers*, 1898-1899-1900).  
 Physiologie pathologique de l'attaque d'apoplexie (*Revue neurologique*, 1900).  
 Le mécanisme des phénomènes hystériques, Paris, 1901.

### Psychologie normale.

- La peur et les conditions physiologiques du courage militaire (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1905).  
 Expériences sur la transmission directe de la pensée (*Annales des sciences psychiques*, 1902; *Compte rendu de l'Association pour l'avancement des sciences*, 1903).

### Psychologie pathologique.

- Les prophètes juifs. Étude de psychologie morbide (Des origines à Élie), 1905.  
 Le prophète Élie (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1904).  
 Le prophète Élisée (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1905).  
 Les cures miraculeuses de Jésus (*Revue blanche*, 1902).  
 Physio-psychologie des religieuses (*Revue de psychiatrie*, 1901; *Archives d'anthropologie criminelle*, 1902; *Journal de neurologie de Bruxelles*, 1903; *Archives de neurologie*, 1903; *Revue de l'hypnotisme*, 1903-1904).  
 Le crime de suggestion religieuse et sa prophylaxie sociale (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1901).  
 Les lois psychophysiologiques du développement des religions (L'évolution religieuse chez Rabelais, Pascal et Racine), Maloine, éditeur, 1907.  
 La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie, Maloine, éditeur, 1908.

### EN VENTE A LA LIBRAIRIE MALOINE :

Le mécanisme des phénomènes hystériques . . . . .	1 fr. 50
Les prophètes juifs (Des origines à Élie). . . . .	3 fr. 50
Les lois psychophysiologiques du développement des religions . . . . .	4 fr. »
La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie, 2 <sup>e</sup> édition revue et augmentée. . . . .	4 fr. »



# LA FOLIE DE JÉSUS

TOME I

SON HÉRÉDITÉ, SA CONSTITUTION, SA PHYSIOLOGIE

---

Principales additions de la 2<sup>me</sup> édition

---

## PREMIÈRE PARTIE

### CHAPITRE I.

IV. La consécration du premier-né chez les Juifs. — Le temple de Hiérusalem.

V. Iossef et Ieschou enfant ; la mort d'Iossef d'après les Évangiles apocryphes.

VI. Les parents de Miryam ; Miryam au tombeau d'Ieschou ; les dernières années et la mort de Miryam d'après les Évangiles apocryphes. — La manifestation mosaïste contre Iaäkob bar-Iossef, d'après Obadya. — L'épître d'Iaäkob.

III. L'épître d'Iehouda bar-Iossef.

### CHAPITRE III

I. La vie de la famille d'Ieschou d'après les Évangiles apocryphes.

## DEUXIÈME PARTIE

### CHAPITRE I

III. L'attaque d'extase sur la montagne.



### CHAPITRE III

- I. L'attaque d'angoisse à Gethsémani.
- II. L'hématidrose chez les mystiques.
- VI. L'hallucination de la coupe.

### CHAPITRE V

- III. Les automutilations sexuelles des Skoptzy.
-



## INDEX DES NOMS D'HOMMES

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification <sup>1</sup>	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
	Obadya. <i>(Le serviteur d'Iahvé).</i>			Abdias.
	Abraham. <i>(Le père élevé).</i>			Abraham.
	Ahab. <i>(L'oncle paternel).</i>			Achab.
Adôn. (nom phénicien).				Adonis.
	Haggai. <i>(Le fêté).</i>			Aggée.
Angramayniou. (nom persan).				Ahriman.
		Alexandros.		Alexandre
	Amoç. <i>(Le fort).</i>			Amos.
		Anaxagoras.		Anaxagore.
		Antigonos.		Antigone.
		Antiokhos.		Antiochus.
			Antonius.	Antoine
Hâpi (nom égyptien).				Apis.
		Arkhimédès.		Archimède.
		Arétaios.		Arétée.
		Aristotélès		Aristote.
Artakhshatra. (nom persan).				Artaxercès.

1. D'après E. LEDRAIN. *Histoire d'Israël*, Lemerre, 1882.



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
Ashshourak- heiddin. (nom persan).		Asklépiadès.		Asclépiade.
Aésshmo Daéva. (nom persan).	Aschmodaï.			Asharaddon.
				Asmodée.
			Caïus Julius Cæsar Octovianus dit Augustus.	Auguste.
	Bileäm. ( <i>Le sans peuple</i> ).			Balaam.
	Barouk. ( <i>Le béni</i> ).			Baruch.
	Bezalel. ( <i>A l'ombre d'El</i> ).			Beseleël.
Baal-Zeboub. (nom phénicien).				Belzebuth.
	Beniamin. ( <i>Le fils de mes jours</i> ).			Benjamin.
Giovani Boccaccio. (nom italien).				Boccace.
Siddhârtha dit le Bouddha ou Çakya-Mouni. (nom sanscrit).				Bouddha ou Çakya - Mouni.
		Bouké- phalos.		Bucéphale.
Kambuya. (nom persan).				Cambyse.
			Marcus Tul- lius Cicero.	Cicéron.
Kourouch. (nom persan).				Cyrus.
Darayavous. (nom persan).				Darius.
		Démokritos.		Démocrite.



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
<p>Donato di Betto di Bardi. (nom italien).</p>	<p>Ezra. (<i>Secours de lui</i>) (d'El).</p> <p>Hawa. (<i>La vivante</i>).</p> <p>Hizkiyahou. (<i>Celui qu'Iahvé rend fort</i>).</p> <p>Iehезkel. (<i>Celui qu'El fortifie</i>).</p>	<p>Épikouros. Épiphanès. Érasistratos. Ératosthénès Euripidès. Euxenos. Asklépios.</p> <p>Aisôpos. Eukleidès. Euxenos.</p>	<p>Titus Flavius Augustus. Domitianus.</p> <p>Claudius Oelianus.</p>	<p>Donatello. Domitien. Élien le sophiste. Épicure. Épiphane. Érasistrate. Ératosthène. Euripide. Euxène. Esculape. Esdras. Ésope. Euclide. Euxène. Ève. Ézéchiас. Ézéchiel.</p>
<p>Fathimet. (nom arabe).</p>	<p>Guideön. (<i>Celui qui a réservé</i>).</p> <p>Habakkouk. (<i>L'embrassement</i>).</p>			<p>Fatime. Gédéon. Habaccuc.</p>



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
Horou. (nom égyptien).	Hanôk. ( <i>L'éprouvé</i> ).			Hénoch.
		Hérakleitos.		Héraclite.
		Hipparkhos.		Hipparque.
			Quintus Horatius Flaccus.	Horace.
				Horus.
		Hyrkanos.		Hyrcan.
		Eirenaios.		Irénee.
		Icehak. ( <i>On se moquera</i> ).		Isaac.
		Ieschayahou. ( <i>Celui qu'Iahvé sauve</i> ).		Isaïe.
		Iaäkob. ( <i>Il a talonné</i> ).		Jacob.
		Iohanan. ( <i>Le favori d'Iahvé</i> ).		Jean.
		Iahvé. ( <i>Celui qui fait être</i> ).		Jéhovah.
		Irmeyahou. ( <i>Celui qu'Iahvé a élevé</i> ).		Jérémie.
	Iehoschoua. <i>par contraction</i> Ieschoua. <i>par contraction</i> IESCHOU. ( <i>Salut</i> ).		Josué, Jason ou JÉSUS.	
	Iyob. ( <i>L'attristé</i> ).		Job.	
	Ioël. ( <i>Iahvé est El</i> ).		Joël.	
	Iona. ( <i>La colombe</i> ).		Jonas.	







NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
<p>Mihir. (nom sanscrit). Mithra. (nom persan).</p> <p>Molok. (nom phénicien). Naboukodorosor. (nom persan).</p> <p>Ahuramazda. (nom persan).</p> <p>Ousiri. (nom égyptien).</p> <p>Philippus von Hohenheim. (nom allemand).</p>	<p>Mika. <i>(Celui qui est comme Iahvé).</i></p> <p>Mosché.</p> <p>Nehémya. <i>(Celui qu'Iahvé console.)</i></p> <p>Noah. <i>(Le repos).</i></p> <p>Oschéa. <i>(Celui qu'Iahvé a délivré).</i></p> <p>Othniel. <i>(Le lion d'El).</i></p>	<p>Megabysos. Ménandros.</p>	<p>Claudius Cæ- sar Drusus Germanicus. Nero.</p> <p>Aulus Per- sius Flaccus.</p>	<p>Mégabyse. Ménandre. Michée. Mithra. Moïse. Moloch. Nabuchodo- nosor. Néhémie. Néron. Noé. Ormuzd. Osée. Osiris. Othoniel. Paracelse. Perse.</p>



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
<p>Francesco Petrarca. (nom italien).</p>				<p>Pétrarque.</p>
<p>Shalmânoucharid. (nom assyrien).</p>	<p>Schelomo. <i>(L'heureux)</i>.</p> <p>Schimschon. <i>(Le petit soleil)</i>.</p> <p>Schemouël. <i>(Nom d'El)</i>.</p> <p>Sara. <i>(La dame de la maison)</i>.</p>	<p>Philippos. Philostratos.</p> <p>Ploutarkhos. Ptolémaïos. Pythagoras.</p>	<p>Phœdrus.  Caius Pli- nius Secundus.</p>	<p>Phèdre. Philippe. Philostraste. Pline le natu- raliste. Plutarque. Ptolémée. Pythagore. Salmanasar.  Salomon. Samson. Samuel. Sarah.</p>
<p>Bengani-sar-eres. (nom assyrien).</p>			<p>Mercus An- nœus Seneca.</p>	<p>Sargon. Sénèque.</p>
<p>Sin-akke-erba (nom assyrien).</p>	<p>Schimeön. <i>(L'exaucement)</i>.</p>	<p>Sokratès. Strabôn.</p>		<p>Sennacherib. Siméon ou Si- mon. Socrate. Strabon.</p>



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
<p>Toukoultiaba- lesharra. (nom assyrien).</p> <p>Tyge Brahe. (nom suédois).</p>	<p>Tobit. <i>(Bonlé d'Iahvé).</i></p> <p>Zekarya. <i>(Celui dont Iahvé se souvient).</i></p> <p>Zebadia. <i>(Le serviteur d'Iahvé).</i></p>	<p>Théodoros. Théopompos.</p> <p>Xénophanès.</p>	<p>Caïus Corne- lius Tacitus.</p> <p>Titus Fla- vius Sabinus Ves- pasianus.</p>	<p>Tacite.</p> <p>Théodore. Théopompe. Tiglatphala- sar.</p> <p>Tobie.</p> <p>Tycho-Brahé.</p> <p>Vespasien.</p> <p>Xénophane. Zacharie.</p> <p>Zébédée.</p>



## INDEX DES NOMS DE LIEUX

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification <sup>1</sup>	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES
		Abdèra.		Aldère.	
		Alexandria	Alexandria.	Alexandrie.	Iskanderiéh
		Antiochia		Andrinople.	Edirneh
			Antiochia.	Antioche.	Antakieh.
Assour. (nom assyrien).	Aschour.	Assyria.	Assyria.	Assyrie.	
		Astaboras.		Tacazzé.	
		Athénai.	Athencæ.	Athènes.	
Babilou. (nom chaldéen).	Babel.	Babylôn.	Babylon.	Babylone.	
		Boukephalia.	Bucephala.	Bucéphale.	
Karth-haschath. (nom phénicien).		Karkhedôn.	Carthago.	Carthage.	
	Kidron. ( <i>Le troublé.</i> )		Cédron.	Cédron.	En-Nar.
			Césarœa.	Césarée.	Kaisariyeh.
	Kenaän. ( <i>Le déprimé.</i> )	Syria.	Syria.	Chanaan. ou Syrie.	
		Koriathos.	Corinthus.	Corinthe.	
		Krotôn.	Croton.	Crotone.	
		Kurené.	Cyrène	Cyrène.	
	Dammesseq. ( <i>La vaillante.</i> )	Damaskos.	Damascus.	Damas.	Dimischké Scham.
	Micraïm.		OEgyptu	Égypte.	
				Elam.	
Ilamma. (nom assyrien.)		Ephesos.	Ephésus.	Éphèse.	

1. D'après E. LEDRAIN. *Histoire d'Israël*. Lemerre, 1882.



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES	
Bourattou. (nom chaldéen.)	Galil ha goïm. ( <i>Le cercle des goïm.</i> )	Érythraia.	Érythroëa.	Érythrée ou mer d'Oman		
		Euphratès.	Euphrates.	Euphrate.	Frat.	
		Galilaia.	Galilæa.	Galilée.	pachalik de Saïda.	
			Gaulanitinis.	Gaulonite.		
			Hyphasis.	Hyphase.		
			Ituræa.	Iturée.		
		Akko. ( <i>Sable ardent.</i> )	Ptolemaïs.	Ptolemaïs.	Jean-d'Acre (Saint).	Akka.
		Ieriho. ( <i>La ville de la lune.</i> )	Hiérikhous.	Hiérichus.	Jéricho.	Er-Riha.
		Ierouschalaïm. ( <i>Possession de bonheur.</i> )	Hierosoly-ma.	Hiérusalem.	Jérusalem.	El-Kouds
		Iardèn. ( <i>Il a descendu.</i> )	Iordanès.	Jordanes.	Jourdain.	Cheriat-el-Kebir.
		Iehouda.	Ioudaïa.	Judæa.	Juda et Judée.	pachalik d'El-Kouds.
					La Mecque.	Makka.
		Nina. (nom assyrien.)	Ninoua	Lampsakos	Lampsacus.	Lampsaque
	Nazareth.			Nazareth.	En-Nazira.	
Nikaia.	Nicæa.			Nicée.	Isnik.	
Ninos.	Ninive.			Ninive.		
Tadmor	Palmyra.			Palmyra.	Palmyre.	Tedmor.
Patalibothra. (nom sanscrit.)				Patna.		
			Peræa.	Pérée.		



NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GREC ;	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS
	Schomeron. (Le lieu où l'on veille).	Samareia.	Samaria.	Samarie.	Sébastieh.
	Çarepha. (La fonderie).			Samhoud.	Tell el Semout.
	Çidon. (La pêcherie).	Sidôn.	Sidon.	Sarepta.	
	Çion. (La colline).			Sidon.	Saïda.
				Sion.	
Takshaçila. (nom sanscrit).		Taxila.		Taxila.	
Idiklat. (nom assyrien).		Tigris.	Tigris.	Tigre.	Djidjléh.
		Trakho- nitis.	Trachonitis	Trachonite ou Tracho- nitide.	
	Çour. (Le rocher).	Tyros.	Tyrus.	Tyr.	Sour.







## INTRODUCTION

« Je sonderai la question devant laquelle ils reculent, et j'aurai peut-être, avant de mourir, le prix de la vie, qui est de trouver le vrai et le dire selon son cœur. »

MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, 1847, XXIX.

« Né entre la Méditerranæa et le lac de Tiberias, au fond d'une province montagneuse, boisée, peu fréquentée, sauvage, dans un pays de bon vin à une époque où l'alcoolisme sévissait sur la peuplade juive, dans un bourg perdu dont les naturels étaient la risée des citadins ; fils d'un pieux charpentier et d'une dévote, frère d'un ascète rabougri et crasseux qui, suggestionné par lui, devint à son tour chef de secte et paya son fanatisme de sa vie, cousin germain d'un chef de secte qui eut le même sort, grand-oncle de rustres dont la naïveté et l'impuissance excitèrent la pitié des Romains, comptant dans sa famille sept mystiques sur treize membres ; petit de taille et de poids, délicat de constitution, ayant présenté une sitiophobie de longue durée et une attaque d'angoisse compliquée d'hématidrose, mort







PREMIÈRE PARTIE  
LES CONNAISSANCES







## CHAPITRE PREMIER

### Ieschou bar-Iossef et la science aryenne.

Le galiléen Ieschou bar-Iossef était, à l'égard de la science et de la civilisation aryennes de son temps, dans la même situation qu'un charpentier de la moderne En-Nazireh (Nazareth) à l'égard de la science et de la civilisation aryennes du nôtre.

Dix siècles environ avant lui, les philosophes hindous avaient enseigné que la matière est éternelle, douée d'une faculté inhérente d'organisation, soumise à des lois invariables et que le hasard procède d'une cause inconnue mais déterminée. Selon eux, l'univers n'est qu'un gigantesque mécanisme, les mondes naissent et s'éteignent à des intervalles immenses et la fin de l'homme est le néant. Ils déclaraient vaine la recherche des causes premières et estimaient que nous n'avons à étudier que les phénomènes.

*Kapula*, le fondateur de la philosophie Sankya, avait remarqué que l'existence d'une cause spirituelle de l'univers n'est démontrée ni par le sens ni par le raisonnement.

Vers 620 avant Ieschou, *Xenophanès* avait enseigné que toute révélation est une fiction, que chaque race se représente la divinité à son image, que l'intelligence de l'homme

exacto.  
ou un  
ignants  
cette était  
très évident



peut seule lui faire connaître le monde invisible, que les phénomènes de la nature naissent de la combinaison des éléments primordiaux, que la terre et l'homme sont appelés à disparaître.

Vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, *Hérakleitos* (d'Éphésos) avait enseigné que tout change sans cesse, que la vie n'est qu'évolution, que les organes des sens sont les canaux par lesquels la vérité arrive à l'esprit qui ne peut avoir aucune connaissance certaine à l'aide de ses seules ressources intérieures. -

A la même époque, *Alkmaïôn* (de Krotôn) avait désigné le cerveau comme le siège organique de la vie intellectuelle.

*Pythagoras* (580-500) avait enseigné que l'ordre et l'harmonie président à tous les phénomènes de la nature, que les planètes sont placées à des distances du soleil, de la terre et de la lune réglées par une loi numérique, qu'elles tournent, ainsi que la terre, autour du soleil, et que la terre est susceptible de transformation. Il avait pressenti l'importance du nombre et des lois mathématiques dans la musique et les divers arts.

*Anaxagoras* (de Klazomenai) (500-428), le maître et l'ami de Sokratès, de Périklès et d'Euripidès, avait enseigné que rien ne naît ni n'est détruit, que toutes les formes sont des agrégats d'éléments préexistants, que toute conception est une réunion et toute génération une séparation. Il passa pour avoir, le premier, expliqué les éclipses solaires et lunaires ainsi que les phases de la lune, laquelle, selon lui, n'est que terre et que pierre et possède des montagnes et des vallées. Il soutenait que la terre avait été à plusieurs reprises transformée par le feu et l'eau et que, si le monde durait suffisamment, les collines de Lampsakos seraient un jour sous la mer. Il estimait que les particules qui composent le corps d'un animal préexistent dans les aliments, dont elles sont simplement extraites,

que ordem, e  
que harmonia



que la supériorité de l'homme est due à ce seul fait qu'il possède des mains, que les sens sont trompeurs, que nous arrivons à la vérité par l'intelligence et que les miracles ne sont au fond que des phénomènes naturels.

*Démokritos* (d'Abdéra) (460-361) avait enseigné que les atomes sont éternels et que, par leur combinaison et leur mode d'arrangement, ils peuvent engendrer tous les corps composés et toutes les formes, que la sensation n'est qu'une modification de l'être sentant, que le chaud, le froid, le doux et l'amer n'existent pas en dehors de nous, que la réflexion est nécessaire à l'acquisition de la vérité.

*Hippokratès* (460-vers 370) avait créé la médecine scientifique et établi que toutes les maladies sont dues à des causes naturelles.

*Aristotélès* (384-322) avait enseigné que le mouvement est la condition essentielle de la vie, qu'il existe une connexion entre tous les astres, que le mouvement des planètes est déturbé par les étoiles et la mer influencée par le soleil, la lune et les planètes. Le corps simple, disait-il, la plante, l'animal et l'homme forment une chaîne ininterrompue. Les zoophytes sont intermédiaires entre le règne végétal et le règne animal. La nutrition et la désagrégation s'opèrent constamment dans le corps vivant. Il existe une relation entre la chaleur du corps, la perfection de l'organisme et l'intelligence des animaux. La sensation peut se comparer à l'empreinte du sceau sur la cire et ces impressions sont la condition de la mémoire, qui est involontaire et dont les animaux sont pourvus, la condition aussi de l'imagination. La science, disait-il encore, « commence quand d'un grand nombre d'expériences nous formons une conception générale qui embrasse tous les cas particuliers ».

*Zénôn* (358-260) avait enseigné que les idées résultent des sensations et que la raison ne fait que combiner les données fournies par les sens.

Il précède  
sur de théo-  
ria atomis-  
tica



*Epikouros* (342-vers 270) avait, à l'instar de Xénophanès, affirmé que les dieux ne sont que des fictions.

*Eukleidès* (vers 300) avait écrit un traité de géométrie, un traité des sections coniques, un traité de la division des polygones et divers ouvrages sur l'optique, le catoptrique et l'harmonie.

A la même époque, *Erasistratos* avait soutenu qu'il existe une étroite relation entre le nombre et le relief des circonvolutions cérébrales et le développement de l'intelligence.

*Arkhimédès* (287-212) avait trouvé le rapport de la circonférence au diamètre, démontré que le volume de la sphère est égal aux deux tiers du cylindre circonscrit, écrit sur les conoïdes et les sphéroïdes, développé un système astronomique qui se rapproche de celui de Copernic, découvert les principes fondamentaux de l'hydrostatique, inventé le procédé de détermination des pesanteurs spécifiques, la théorie du levier, la vis sans fin, les miroirs ardents.

*Eratosthénès* (276-196) avait résolu le problème des moyennes proportionnelles, dressé un catalogue de 475 étoiles principales, reconnu que les verticales convergent, déterminé l'intervalle qui sépare les tropiques, étudié les révolutions géologiques, l'action des nuages, le lit des anciennes mers, le problème de l'égalité du niveau de l'océan extérieur, l'articulation et l'expansion des continents, la position des chaînes de montagnes, soupçonné qu'une grande chaîne courait à travers l'Asie et dressé une carte de toutes les régions alors connues.

Déjà, à cette époque, on avait découvert la périodicité des éclipses et on pouvait les prédire, on connaissait les mouvements de rétrogradation et les stations des planètes, on avait la notion de la sphère terrestre avec son axe, ses pôles, l'équateur, les cercles arctiques et antarctiques, les points équinoxiaux, les solstices, les colures, l'horizon,

meridiens qui passent par les points  
équinoxiaux & solsticiaux de l'écliptique  
sur la surface d'une sphère  
terrestre



celle de la distribution des climats et de la chaleur à la surface de la terre.

*Hipparkhos* (vers 200) avait donné des méthodes pour la résolution de tous les triangles plans et sphériques, construit une table des sinus, inventé la théorie géométrique des épicycles et des excentriques, catalogué 1.080 étoiles, découvert la précession des équinoxes et rapporté à un système de lignes de longitude et de latitude la position des points terrestres.

Vers l'an 100, tandis que *Nâgasena*, dans l'Inde, enseignait que le moi n'est qu'un mot désignant la coordination des états de conscience, *Arétaios* décrivait la folie religieuse et devinait l'importance des idées fixes en pathologie mentale.

Enfin, peu de temps avant le Nazaréen, *Titus Lucretius Carus* (Lucrece, 94-55) développait la théorie atomistique et exprimait en un langage admirable l'inflexibilité des lois de la nature.

→ *Ieschou bar-Iossef ignorait tout cela.* Issu d'une race qui professait alors un égal mépris pour « celui qui élève des porcs et celui qui apprend à son fils la science grecque <sup>1</sup> », ses idées scientifiques se réduisaient à quelques erreurs. ←

→ A ce point de vue, comme à d'autres, l'exploration du cerveau du « fils d'Élohim » donne des résultats lamentables.

1. *Mischna, Sanhédrin, XI. Talmud de Babilou, Babakama, 82<sup>b</sup> et 83<sup>a</sup>; Sota, 49, a et b; Menakhoth, 64 b. Comp. II, Les Makkabi, IV.*

*Admira-mi nâo citar Empédocles*



## CHAPITRE II

### L'ignorance scientifique d'Ieschou bar-Iossef.

I. ASTRONOMIE. — A l'instar de l'auteur du psaume CL, qui prophétisait que le ciel et la terre s'useraient et seraient changés comme un manteau, à l'instar de l'auteur du livre de *Iyob* (Job)<sup>1</sup>, qui annonçait l'anéantissement du ciel, il croit que le ciel et la terre passeront<sup>2</sup> et il prédit qu'avant la fin de sa génération

« le soleil sera obscurci, la lune ne donnera point sa clarté, les étoiles du ciel tomberont et les forces qui sont aux cieux seront ébranlées<sup>3</sup>. »

Les anciens chaldéens voyaient dans le firmament une coupole de métal poli qui glissait en tournant sur les bords de la terre et que le soleil faisait resplendir. Il hérite de cette conception puérile, voit le ciel « se fendre<sup>4</sup> » au cours de l'hallucination du baptême et annonce qu'il va s'ouvrir à l'occasion de son triomphe.

« Vous verrez le ciel ouvert et les anges d'Élohim monter et descendre sur le Fils de l'homme<sup>5</sup>. »

1. *Iyob*, XIV.

2. *Évangile selon Matthias*, V; *Lucanus*, XVI. Traduction E. Ledrain, 1896.

3. — *Matthias*, XXIV; *Markos*, XIII; *Lucanus*, XXI.

4. — *Markos*, I; *Matthias*, III; *Lucanus*, III.

5. — *Iohanen*, I.



Il croit, avec les rabbis de son temps, qu'il y a plusieurs cieux superposés au-dessus du ciel visible.

« *Un seul est votre père, celui qui est AUX CIEUX*<sup>1</sup>. »

Il croit que les nuées sont des corps solides qui peuvent supporter un homme :

« *Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel*<sup>2</sup>. »

Il se figure que la terre est plate, et croit voir du faite d'une montagne « *tous les royaumes du monde*<sup>3</sup> ».

L'hallucination, qui n'est qu'une image mentale illuminée, participe en effet aux erreurs de la sensation et de l'imagination. *mas que sabies para les deus...*

II. MÉTÉOROLOGIE. — En météorologie, il est un peu mieux renseigné :

« *Quand vous voyez une nuée se lever de l'ouest, vous dites aussitôt : « Voici la pluie », et il en advient ainsi ; quand c'est le vent du sud, vous dites : « il fera chaud », et cela arrive*<sup>4</sup>. »

III. BOTANIQUE. — Mais, en botanique, il retombe dans l'erreur :

Le royaume des cieux « *est semblable au grain de moutarde, lequel, jeté dans le sol, est bien la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais, après avoir été semé, il monte, dépasse tous les légumes et pousse de grandes branches, tellement que les oiseaux du ciel peuvent loger sous son ombre*<sup>5</sup>. »

Or, la graine de moutarde n'est pas la plus petite des

1. Évangile selon Matthias, XXIII.

2. — Matthias, XXVI.

3. — Lucanus, IV.

4. — Lucanus, XII.

5. — Markos, IV.



graines. Que la moutarde ou le sénevé des Évangiles soit le *Sinapis nigra* (Moutarde noire), comme le veulent certains botanistes, ou le *Salvadora persica*, comme l'affirment d'autres, l'erreur d'Ieschou est certaine. En effet, il existe de nombreuses graines plus petites que celles de ces deux plantes<sup>1</sup>.

IV. PHYSIOLOGIE. — Ieschou n'a pas la moindre notion de physiologie.

« Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre en l'homme par le dehors ne le peut souiller? Car cela ne va point à son cœur mais au ventre et sort de là pour aller au retrait,

1. Voici la lettre qu'a bien voulu m'écrire à ce sujet le docteur Bonnet, assistant de botanique au Muséum, un des hommes les plus compétents en histoire des sciences naturelles :

« La détermination des plantes mentionnées dans la Bible est presque toujours très difficile et reste souvent incertaine, parce que ni l'Ancien ni le Nouveau Testaments ne donnent de caractères spécifiques ou même génériques. En ce qui concerne le Sénevé, les commentateurs botanistes n'ont pu se mettre d'accord, bien qu'il existe de nombreuses flores ou florules de la Bible et au moins trois dissertations spécialement consacrées à élucider cette question du Sénevé.

Certains commentateurs ont identifié le Sénevé avec la Moutarde noire (*Sinapis nigra*), laquelle est assez commune en Palestine; on leur a objecté que la moutarde n'est pas un arbre mais une plante herbacée, toujours assez basse, jamais ligneuse et encore moins arborescente, n'atteignant pas en Palestine une taille sensiblement supérieure à celle qu'elle atteint chez nous et par conséquent incapable de fournir de l'ombre et d'abriter les oiseaux du ciel.

D'autres commentateurs ont, au contraire, pensé que le Sénevé de l'Évangile pourrait être le *Salvadora persica*, lequel, à la vérité, n'existe pas à l'état spontané en Palestine, mais a pu y être cultivé et se trouve du reste en Arabie, en Égypte et ailleurs.

Le *Salvadora* est, non pas un grand arbre, mais un arbuste, pouvant donner de l'ombre et abriter les oiseaux; son fruit est une petite drupe à saveur aromatique et piquante contenant une graine de la grosseur d'un petit pois; ce fruit est quelquefois mangé par les Arabes qui considèrent cette plante comme une panacée, parce que l'usage en a été recommandé par le Koran. Il semblerait donc que, sous le rapport de la taille et du développement, le *Salvadora persica* s'accorderait mieux que le *Sinapis nigra* avec la phrase des Évangiles.

Il existe d'assez nombreuses plantes qui ont les graines plus petites que celles du Sénevé; parmi les plus vulgaires on peut citer le coquelicot, le mouron des oiseaux, etc. »

mouron

fruits car  
mes me  
no de de  
papouche



*ce qui purifie tous les aliments. Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme ; car c'est du dedans, c'est-à-dire du cœur des hommes que sortent mauvaises pensées, adultères, paillardises, meurtres, vols, cupidités, malices, fraude, luxure, envie, calomnie, arrogance, impiété. Tous ces maux-là sortent du dedans et souillent l'homme <sup>1</sup>. »*

Ce passage de l'évangéliste selon Markos est reproduit par l'évangéliste selon Matthias avec quelques modifications :

*« Ne comprenez-vous donc pas que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre et est jeté au retrait ? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et ces choses-là polluent l'homme. C'est du cœur en effet que viennent pensées malignes, meurtres, adultères, débauches, larcins, faux-témoignages, détractations. Voilà ce qui souille l'homme, mais de manger sans avoir lavé ses mains cela ne le souille pas <sup>2</sup>. »*

Autant d'affirmations, autant d'erreurs. L'homme peut souiller son corps intérieurement s'il mange sans s'être lavé les mains, pour peu que ses mains soient imprégnées de poisons ou de microbes. Il peut se souiller avec ce qui entre en lui par la bouche. Poisons et microbes peuvent parvenir au cœur. Il ne reste donc pas toujours dans le corps, après la défécation, que la portion pure, c'est-à-dire saine des aliments.

Le cœur ne possède pas, comme le croit Ieschou, des fonctions psychiques ; il n'est pas le siège des émotions et des passions. Celles-ci ont le cerveau pour théâtre.

A la vérité émotions et passions se manifestent sous l'influence de causes extra-cérébrales. Elles sont parfois dues à l'accumulation de certains produits sécrétoires dans l'organisme ; à ce point de vue, les péchés énumérés par

1. Évangile selon Markos, VII.

2. — Matthias, XV.



Ieschou ont plutôt pour origine le foie et les testicules ou les ovaires que le cœur. Si l'on veut qu'il n'ait fait, en parlant du cœur, qu'employer une image, il faut du moins convenir que cette image est fausse.

Voici une autre erreur d'ordre physiologique :

« *La lumière du corps* (Lucanus dit : « *le flambeau du corps* ») *c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil est malade, tout ton corps sera obscur*<sup>1</sup>. »

Or l'œil n'est pas un flambeau. Ce n'est pas non plus une lucarne par où les rayons lumineux pénètrent dans le corps. C'est une chambre noire où la lumière se transforme, de telle sorte qu'il ne reste plus rien d'elle, une fois les milieux de l'œil traversés.

Que l'œil soit sain ou malade, l'intérieur du corps est toujours obscur.

V. PSYCHOLOGIE. — Ce que le Maschiah (messie) galiléen nous révèle de ses connaissances en psychologie montre qu'il ne comprenait rien ni aux sentiments du commun des hommes ni à la société de son temps :

Le parabole du « *roi qui fit les noces de son fils* » est, à ce point de vue, caractéristique<sup>2</sup>.

VI. PATHOLOGIE. — Ieschou se figure que les maladies sont la punition des péchés. Dire à un malade : « *Tes péchés te sont pardonnés* », équivaut pour lui à dire : « *Ta maladie est guérie.* »

« *Quel est le plus aisé de dire :*

« *Tes péchés te sont pardonnés* »

ou bien :

« *Lève-toi, charge ton lit et chemine ?* »

1. Évangile selon Matthias, VI.

2.

XXII.



*Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre — s'adressant au paralytique:*

« *Je te le commande, charge ton lit et rentre en ta maison* <sup>1</sup>. »

Il croit que les affections nerveuses et mentales ont pour cause la présence de démons dans le corps de l'homme. Nous savons qu'il n'en est rien; ces affections sont dues à des altérations des neurones et à un trouble consécutif du dynamisme nerveux.

VII. THÉRAPEUTIQUE. — Quant à sa thérapeutique, elle se réduit à toucher la partie malade ou à l'enduire de sa propre salive et à ordonner à la maladie ou au démon de partir <sup>2</sup>. Ieschou faisait ainsi, comme Monsieur Jourdain de la prose, de la suggestion sans le savoir.

Il savait aussi qu'on pansait les plaies avec de l'huile et du vin <sup>3</sup>. On fait mieux depuis Pasteur.

VIII. ÉLEVAGE. — Les brebis reconnaissent la voix du berger; elles répondent à l'appel de leur nom; il marche devant et elles le suivent <sup>4</sup>. Il arrive parfois qu'une brebis du troupeau s'égare; grande est la joie du berger quand il la retrouve <sup>5</sup>.

Les agneaux peuvent être enlevés par des loups <sup>6</sup>. Les brebis sont parquées dans un enclos, parfois gardé par un portier. On distingue le voleur du berger à ce que le premier ne passe pas par la porte <sup>7</sup>.

1. *Évangile selon Markos, II.*

2. — *Markos, VII, VIII; Lucanus, IV; Iohanan, VI.*

3. — *Lucanus, X.*

4. — *Iohanan, X.*

5. — *Matthias, XVIII.*

6. — *Lucanus, X.*

7. — *Lucanus, XV.*

*infantilidad  
rústico*



Les pourceaux se nourrissent de gousses (le fruit du caroubier) <sup>1</sup>.

Les ânes et les bœufs peuvent tomber dans les puits <sup>2</sup>.

Les troupeaux sont souvent gardés par des esclaves <sup>3</sup>.

IX. CULTURE. — C'est aussi par des esclaves qu'on fait labourer les champs <sup>4</sup>.

Au moment des semailles, une partie de la semence est mangée par les oiseaux; une autre, n'ayant pas pénétré profondément en terre, lève vite mais est brûlée par le soleil; une autre est étouffée par les épines ou par l'ivraie, qui lève après la semence. Il faut attendre, pour arracher l'ivraie, l'époque de la moisson, sans quoi l'on s'expose à arracher la bonne herbe en même temps que la mauvaise <sup>5</sup>.

La semence rend 30, 60 ou 100 pour 1. par an <sup>6</sup>. Elle devient herbe, puis épi.

Le grain est conservé dans des greniers <sup>7</sup>.

La culture de la vigne se fait de deux manières. Tantôt le propriétaire exploite lui-même. Il fait alors cultiver la vigne par ses fils <sup>8</sup> ou par des ouvriers qu'il va embaucher sur la place publique et qu'il paye un denier <sup>9</sup> par jour. Pour être sûr de trouver des ouvriers, il faut se lever à l'aube; toutefois on peut encore en embaucher au milieu de la journée. Lorsque le propriétaire a un intendant, c'est lui qui paye les vigneron <sup>10</sup>. Tantôt le propriétaire loue sa vigne à un métayer qui lui donne une partie de la récolte <sup>11</sup>.

1. Évangile selon Lucanus, XV.

2. — Lucanus, XIV.

3. — Lucanus, XVII.

4. — Lucanus, XVII.

5. — Matthias, XIII.

6. — Matthias, XIII.

7. — Lucanus, XII.

8. — Matthias, XXI.

9. Le denier était une pièce d'argent pesant 3 gr. 90.

10. Évangile selon Matthias, XX.

11. — Markos, XII.

sentido puzga  
gmicola vici  
tudo iste, con  
sagrado pite  
vicio

grama



Un des temps de la culture de la vigne consiste à émonder les sarments féconds et à couper ceux qui ne portent pas de fruits pour renforcer les autres <sup>1</sup>. Les vignes sont entourées d'une haie. On y creuse un fossé pour le pressoir et on y bâtit une tour <sup>2</sup>. On y plante parfois des figuiers qu'on déchausse et qu'on entoure de fumier pour leur donner de la vigueur : s'ils ne produisent pas de fruits, on les coupe, parce qu'alors ils épuisent inutilement la terre <sup>3</sup>. Le figuier est en sève et donne des feuilles à l'approche de l'été <sup>4</sup>. *mais devin aïuda saker*

X. ALIMENTATION. — Ce sont les femmes qui fabriquent le pain ; elles mélangent le levain à trois mesures de farine <sup>5</sup>.

L'alimentation du paysan galiléen se compose surtout de pain, de raisin, de figues, de poissons et d'œufs <sup>6</sup>. Aux jours de réjouissance, on tue le veau gras et l'on donne de la musique et des danses <sup>7</sup>. Le paysan galiléen boit du vin et a soin de mettre le vin nouveau dans des outres neuves et non dans de vieilles outres que la fermentation ferait éclater <sup>8</sup>.

A table, les convives sont placés selon leur rang social <sup>9</sup>. Les esclaves servent ; ils mangent après leur maître <sup>10</sup>.

XI. HABILLEMENT. — Les riches s'habillent de pourpre et de fin lin <sup>11</sup>.

1. *Évangile selon Iohanan*, XV.
2. — *Markos*, XII.
3. — *Lucanus*, XIII.
4. — *Markos*, XIII.
5. — *Matthias*, XIII.
6. — *Matthias*, VII.
7. — *Lucanus*, XV.
8. — *Lucanus*, V.
9. — *Lucanus*, XIV.
10. — *Lucanus*, XVII.
11. — *Lucanus*, XVI.



Il n'est pas d'usage de rapiécer avec du drap neuf un vieux vêtement, qui céderait aux points de couture<sup>1</sup>.

XII. HABITATION. — Avant de bâtir une tour, on a soin de supputer la dépense<sup>2</sup>.

On construit parfois sur le rocher<sup>3</sup>.

On éclaire la maison avec une chandelle<sup>4</sup>.

Un des meubles des maisons pauvres est le boisseau<sup>5</sup>.

XIII. DOMESTICITÉ — A la tête des domestiques est placé un intendant chargé de leur distribuer leur nourriture. Les intendants volent parfois leurs maîtres de concert avec les fournisseurs<sup>6</sup>.

Certains capitalistes remettent de l'argent à leurs serveurs en les chargeant de le faire valoir<sup>7</sup>.

XIV. HOSPITALITÉ. — Il est d'usage de laver ou de faire laver les pieds de ses hôtes.

XV. COMMERCE. — On vend deux passereaux un as<sup>8</sup> et cinq passereaux deux as<sup>9</sup>.

XVI. DETTES. — Les dettes entraînent l'emprisonnement ou la vente de l'endetté comme esclave<sup>10</sup>.

XVII. POLITIQUE. — Ieschou ignore la paix romaine ; le monde lui apparaît divisé en royaumes qui se font continuellement la guerre.

1. Évangile selon Lucanus, V.

2. — Lucanus, XIV.

3. — Matthias, VII.

4 et 5. — Markos, IV.

6. — Lucanus, XII, XVI.

7. — Lucanus, XIX.

8. — Markos, IV.

9. — Matthias, X. L'as était une monnaie de bronze pesant

9 grammes à l'époque d'Ieschou.

10. Évangile selon Matthias, XVIII.



XVIII. BRIGANDAGE. — Il y a des brigands sur la route d'Hiérusalem à Hierichus <sup>1</sup>.

XIX. GUERRE. — Lorsqu'on s'aperçoit que l'ennemi est supérieur en nombre, on traite avec lui <sup>2</sup>.

XX. SECTES. — Les perouschim s'habillent de manteaux à longues franges, portent de larges phylactères, aiment qu'on les salue sur les places publiques, qu'on les appelle *rabbi*, qu'on leur donne la préséance dans les synagogues et la présidence dans les banquets. Comme les sophérim (scribes), ils nettoient avant de manger le dehors de la coupe et du plat, diment la menthe, l'anel et le cumin, affectent de prier beaucoup, bâtissent des tombeaux pour les prophètes et les justes et se livrent au prosélytisme <sup>3</sup>.

*precedencia*  
*derimam*  
*plante ombelle*  
*per*

XXI. MARIAGES. — Les serviteurs, portant des lampes allumées, attendent leur maître à son retour des noces et se tiennent devant sa porte, prêts à lui ouvrir <sup>4</sup>.

XXII. ACCOUCHEMENTS. — La femme en travail est triste, mais, dès qu'elle a accouché, elle oublie son angoisse, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde <sup>5</sup>.

XXIII. SUPPLICES. — On met à mort certaines gens en leur attachant au cou une pierre de meule et en les jetant à la mer <sup>6</sup>.

XXIV. SÉPULTURES. — On y lance les sépulcres <sup>7</sup>.

XXV. FLORE ET FAUNE. — En outre des plantes culti-

1. *Évangile selon Lucanus*, X.

2. — *Lucanus*, XIV.

3. — *Matthias*, XXIII.

4. — *Matthias*, XXIV; *Lucanus*, XII.

5. — *Iohanan*, XVI.

6. — *Markos*, IX; *Lucanus*, XVII.

7. — *Matthias*, XVIII.



*Cardo*  
vées et des animaux domestiques, Ieschou parle des char-  
dons<sup>1</sup>, de l'ivraie, du sycomore<sup>2</sup>, du scorpion<sup>3</sup>, du  
moucheron<sup>4</sup>, du corbeau<sup>5</sup>, de l'aigle<sup>6</sup>.

Quelques notions d'élevage, surtout relatives aux mou-  
tons, quelques notions de culture, surtout relatives au  
froment et à la *vigne*, la connaissance des mœurs du paysan  
juif, ce que peut savoir en somme le fils d'un charpentier  
de village qui n'a guère quitté la case paternelle que pour  
courir les champs, voilà donc ce à quoi se réduit la science  
du Maschiah de Nazareth.

1. Évangile selon *Matthias*, VII.
2. — *Lucanus*, XVII.
3. — *Lucanus*, XI.
4. — *Matthias*, XXIII.
5. — *Lucanus*, XII ; *Matthias*, XXIII.
6. — *Lucanus*, XVIII.

*Severus notat qd. mesmo como  
homen era non ignorante e muito  
sab. an obs. fca. Como Deus, o  
que havamos de dizer...*



## CHAPITRE III

### L'Érudition religieuse d'Ieschou bar-Iossef.

Interrogé sur le moment où il convenait d'enseigner aux enfants « la sagesse grecque », un savant rabbi avait répondu : « A l'heure qui n'est ni le jour ni la nuit puisqu'il est écrit de la thora (loi) : « Tu l'étudieras nuit et jour<sup>1</sup> ». Le charpentier Iossef s'était conformé à cette maxime.

Le cerveau de son fils, pauvre de connaissances, est riche en croyances, riche en idées religieuses puisées dans la Bible et les autres élucubrations des mystiques juifs.

Depuis Ezra (Esdras) et Nehémya (Néhémie)<sup>2</sup>, dans les moindres villages, la loi était lue solennellement à la synagogue par le *hazzan* devant le peuple assemblé, au schabbath et aux jours de fête. Elle était lue en hébreu, puis paraphrasée, expliquée en un dialecte syriaque mêlé d'hébreu, l'araméen, la langue vulgaire, la langue d'Ieschou, par ceux qui en avaient fait l'objet de leurs méditations ; ces paraphrases portaient le nom de *targoums*. Elle donnait lieu également à des prédications.

Ces divers commentaires s'étaient accumulés de telle sorte que, quarante ans environ avant l'ère vulgaire,

1. Talmud de Jérusalem, Péah, I. Talmud de Babilou, Menakhoth, 99.

2. Nehémya, VIII, XIII.

Le cerveau de  
Ieschou (le fils de  
Iossef)



un célèbre rabbi, Hillel, jugea nécessaire de les classer sous six titres différents. Ce travail fut la base première de la *Mischna*, qui a conservé cette division <sup>1</sup>.

C'est surtout dans les targoums et la *Mischna* que le jeune Ieschou, qui savait lire et écrire <sup>2</sup>, puisa ses idées religieuses.

Il cite six passages différents de la *Genèse* <sup>3</sup> (chapitres I, II, VI, XVIII, XIX, XLIX); six de l'*Exode* <sup>4</sup> (chapitres III, XI, XVI, XX XXI); un des *Nombres* (chapitre XXI) <sup>5</sup>; sept du *Lévitique* <sup>6</sup> (chapitres X, XII, XIV, XIX, XXIV); huit du *Deutéronome* <sup>7</sup> (chapitres VI, VIII, XVIII, XIX, XXIV); un des *Proverbes* <sup>8</sup> (XX); un de *Schemouël* <sup>9</sup> (I Schemouël, XXI); deux des *Rois* <sup>10</sup> (I Rois, X, XVII et XVIII); un des *Chroniques* (II Chroniques, XXIX); treize des *Psaumes* <sup>11</sup> (Psaumes VIII, XXII, XXV, LXI, LXIX, LXXXII, XCI, XC, CXVII, CXVIII, CXXII) <sup>12</sup>; un d'*Iona* (Jonas) <sup>13</sup>; un d'*Oschéa* (Osée); un de *Mika* <sup>14</sup> (Michée, VII); un du *Malëak* (Malachie, III); <sup>15</sup> deux de *Zekarya* (Zacharie, IX, XIII) <sup>16</sup>; huit d'*Ieschayahou* (Isaïe, XXVIII, XXIX, LIII, LVI, LVIII, LXI, LXII) <sup>17</sup>, dont l'influence sur lui fut capi-

1. Michel Nicolas, *Les doctrines religieuses des Juifs*, p. 110.

2. *Évangile selon Iohanane*, VIII.

3. — *Matthias*, X, XI, XIX, XXIV; *Lucanus*, XVII; *Iohanane*, VIII.

4. — *Markos*, VII, X, XII; *Matthias*, V, XV, XIX, XXII; *Lucanus*, V, XVII, XVIII, XX; *Iohanane*, III, IV.

5. *Évangile selon Iohanane*, III.

6. — *Markos*, I, XII; *Matthias*, XII; *Lucanus*, V, XVII; *Iohanane*, VII.

7. *Évangile selon Markos*, XII; *Matthias*, IV, V, XV, XXII; *Lucanus*, IV.

8. — *Matthias*, XV.

9. — *Markos*, II; *Matthias*, XII; *Lucanus*, VI.

10. — *Matthias*, XII; *Lucanus*, IV, XI.

11. — *Matthias*, XXIII; *Lucanus*, XI.

12. — *Markos*, XII, XV; *Matthias*, IV, XXI, XXVII; *Lucanus*, IV, XX; *Iohanane*, V, XIII, XIV.

13. *Évangile selon Matthias*, XII; *Lucanus*, XI.

14. — *Matthias*, X.

15. — *Matthias*, XI; *Lucanus*, VII.

16. — *Markos*, XIV; *Matthias*, XXI, XXVI.

17. — *Markos*, VII, XI; *Matthias*, XIII, XV, XXI, XXVI; *Lucanus*, IV, XIV, XX, XXII; *Iohanane*, VI.

actus de memoria



tale ; deux d'Irmeyahou<sup>1</sup> (Jérémie, VII, XXXI) ; un de Daniel (VII)<sup>2</sup>.

D'autre part il fait allusion aux passages de l'*Exode* (XXIV) et de Zekarya (IX) relatifs au sang de la première alliance d'Iahvé avec son peuple et à un passage d'Irmeyahou (XXXI) relatif à la nouvelle alliance.

Enfin il emprunte à l'Ancien Testament de nombreuses images, par exemple à Ioël (Joël, III), à Ieschayahou (XIII, XXXIV, LVVI) et à Iehezkel (Ézéchiel, XXXII) celle du jugement dernier.

Il emprunte même des phrases entières, comme le montre le tableau suivant :

Élohim dit à son serviteur :

« Je te fais lumière des nations. »

IESCHAYAHOU, XLII et XLIX.

« Je suis la lumière du monde. »

ÉVANGILE SELON IOHANAN, V.

Au jugement dernier,

« la blanche lune rougira et l'ardent soleil aura honte. »

IESCHAYAHOU, XXIV.

Au jugement dernier,

« le soleil sera obscurci et la lune ne donnera pas sa clarté. »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XIII.

« Comme une fumée, les cieux s'évanouissent et la terre s'use comme un vêtement. »

IESCHAYAHOU, LI.

« Le ciel et la terre passeront. »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.

Parole adressée par Iahvé à Irmeyahou :

« Cette maison-ci, qui s'appelle de mon nom, est-ce donc, à vos yeux, une caverne de brigands? »

IRMEYAHOU, VII.

Ieschou aux marchands et aux changeurs du temple :

« N'est-il pas écrit : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples » ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands. »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XI.

— — MATTHIAS, XXI.

— — LUCANUS, XIX.

1. Évangile selon Iohanan, VI.

2. — Markos, XIV ; Matthias, XXIV.

*São verde  
duris pla  
giatos, nã  
tem mate  
ria nova*



« Les débonnaires hériteront le pays. »

PSAUME XXXVII.

« Pardonne à ton prochain le dommage causé et, quand tu prieras, tes péchés te seront remis ».

IESCHOU BÈN-SIRA, *Sagesse*.

« *Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, IV.

« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, VI.

— — LUCANUS, XI.

Mais c'est au livre de Hanôk, composé en hébreu ou en araméen au deuxième siècle avant l'ère vulgaire<sup>1</sup> et dont on a retrouvé, dans le canon sacré de l'église abyssine, une traduction éthiopienne faite sur un exemplaire grec entre le quatrième et le sixième siècle, qu'il fit les plus larges emprunts :

On verra « le Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire ».

HANÔK, V.

« La somme du jugement a été donnée au Fils de l'homme. »

HANÔK, LXIX.

« Le Fils de l'homme sera la lumière des peuples. »

HANÔK, XLVIII.

« Ne craignez pas, vous qui souffrez, car il y aura un remède pour vous. »

HANÔK, XCVI.

« Heureux êtes-vous, ô justes et élus, car votre part est glorieuse. »

HANÔK, LVIII.

« *Le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, XIX.

« *Le Père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils.* »

ÉVANGILE SELON IOHANAN, V.

« *Je suis la lumière du monde.* »

ÉVANGILE SELON IOHANAN, VIII.

« *Heureux les affligés, car ils seront consolés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.

1. Abbé François Martin. *Le Livre d'Hénoch*. Paris, Letouzey, 1906. L'auteur se rallie à l'opinion de Hofmann, Dillmann, Kœstlin, Ewald, Lücke, Weizsæcker, qui tiennent cet ouvrage pour antérieur à Ieschou. Je recommande la lecture de sa traduction en tous points excellente.



« Tous (les justes) deviendront des anges dans le ciel. »

HANÔK, LI.

« Pour les élus, il y aura lumière et joie et paix et ils hériteront la terre. »

HANÔK, V.

« Malheur à vous qui, dans votre force, foulez aux pieds les humbles. »

HANÔK, XCVI.

Lors du jugement dernier, « l'homme n'empêchera pas sa main de tuer son fils et le fils de son fils et le pécheur n'empêchera pas sa main de tuer son frère chéri. »

HANÔK, C.

« A la résurrection... tous se comporteront comme les anges qui sont aux cieux. »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XII.

« Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre. »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, IV.

« Malheur à vous, sophérim et perouschim hypocrites, parce que vous dévorez les veuves. »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, XXIII.

Lors du jugement dernier, « le frère livrera le frère à la mort et le père l'enfant. »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XIII.

— — MATTHIAS, X.

— — LUCANUS, XXI.

C'est encore à Hanôk qu'Ieschou emprunte les expressions : « *Je vous le dis* », « *en ces jours* », « *dans les siècles des siècles* », « *la pierre angulaire* », « *les quatre vents* », « *cette génération* », « *sécheresse de cœur* », « *Il eût mieux valu qu'il ne fût point né* », « *le Grand Roi* », « *les enfants d'Élohim* », « *les justes seront sauvés* », et aussi sans doute les images des brebis et de l'agneau, si fréquentes chez ce mystique. Au surplus l'Épître attribuée à bar-Nabi (St Barnabé) présente comme étant de Hanôk — ὡς Ἐνώχ λέγει — plusieurs paroles d'Ieschou bar-Iossef. *ss Enoch leges*

Ces ouvrages mystiques le passionnent. Pour lui l'Écriture, « *la thora (loi) et les nebiim (prophètes)* » font autorité :

« *L'Écriture ne peut être enfreinte*<sup>1</sup> ». *transgredida*

1. Évangile selon Iohanan, X.



« *Il est plus aisé que le ciel et la terre passent qu'un point de la thora ne tombe* <sup>1</sup> ».

Il fait dire à Abraham :

« *Ils ont Mosché (Moïse) et les nebiim ; qu'ils les écoutent* <sup>2</sup> ».

Et cette phrase revient fréquemment dans sa bouche :

« *afin que l'Écriture soit accomplie* » <sup>3</sup>.

Il est quelque peu orgueilleux de cette érudition spéciale.

*pas engarçais* « *Si vous vous fourvoyez, dit-il au saddoukim (sadducéens), n'est-ce point que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance d'Élohim* <sup>4</sup>. »

Cette érudition était ancienne. Elle étonnait déjà les mystiques du temple de Hiérusalem écoutant Ieschou adolescent. Elle étonnera les fidèles écoutant Ieschou adulte. Comment ce paysan galiléen, ce fils de charpentier de village pouvait-il connaître les Écritures aussi bien que les cohénim (prêtres) ?

« *Ieschou monta vers le temple, où il se mit à enseigner, ce dont les Juifs s'émerveillaient ainsi : « Comment celui-ci sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises* <sup>5</sup>. »

Il ne les avait point apprises à la façon des théologiens, mais il les avait lues et relues sous la suggestion du dévot Iossef et de la dévote Miryam. Imaginatif, émotif, mystique, enclin à voir du merveilleux en toutes choses, il aimait ce livre plein d'aventures, d'anecdotes, de faits en apparence

1. Évangile selon Lucanus, XVI.
2. — Markos, XII.
3. — Iohanan, XVII.
4. — Markos, XII.
5. — Iohanan, VII.



*liste, sim*  
 surnaturels, d'émotion et de passion, ce livre qui nourrissait ses rêveries et soutenait son rêve. Doué d'une bonne mémoire comme la plupart des sémites, il en avait retenu plusieurs passages.

Il n'y a rien là d'exceptionnel. On rencontre fréquemment dans les asiles des fous mystiques appartenant au monde ouvrier qui connaissent la Bible aussi bien qu'Ieschou et la citent à tout propos.

Voici trois observations :

× I. Emile L., apprenti mercier, est passionné pour la Bible, dont il cite souvent de longues tirades de mémoire. Il devient fou et se croit prophète. Un jour, il trouve chez un bouquiniste de vieux livres contenant des versets d'Irmeyahou et d'Iehezkel. Mais ces livres sont écrits en latin, langue qu'il ignore. Il demande au bouquiniste une grammaire et des dictionnaires latins et, sans l'aide de personne, au bout de cinq à six semaines, arrive à traduire couramment et à grands traits, souvent avec élégance. Les livres des prophètes lui plaisent infiniment et il en retient à la lecture des quantités énormes de versets<sup>1</sup>.

Les deux autres observations sont de Morel :

× II. Une jeune fille du peuple, âgée de 14 ans, est atteinte de folie religieuse à la suite d'une mission. Elle se met à parler sur Dieu et les devoirs du chrétien comme si elle eût étudié la théologie et répond avec sagacité aux objections qu'on lui oppose<sup>2</sup>.

× III. A propos de son deuxième sujet, folle mystique qui avait assisté à beaucoup de sermons et en avait lu plus encore, Morel s'exprime ainsi :

« Je l'ai entendue répéter mot à mot ce qu'elle avait lu, ce qu'on avait dit en sa présence. C'est le livre à la main que nous avons pu suivre cette exaltée lorsque, sous l'influence d'un phénomène nerveux qui surexcitait ses souvenirs, elle nous récitait des sermons d'orateurs chrétiens bien connus. Il lui était impossible de renouveler le phénomène dans son état ordinaire<sup>3</sup>. »

1. Jules Cloitre. *Dégénérescence et mysticisme*, obs. I.

2. Morel. *Traité des maladies mentales*, p. 428.

3. Morel. *Études cliniques*, II, p. 488.



Le phénomène auquel Morel fait allusion est connu sous le nom d'*hypermnésie*. Il résulte de l'exaltation compensatrice d'un cerveau partiellement altéré. C'est à proprement parler un *court circuit nerveux* ; l'influx, ne pouvant plus traverser les neurones malades, s'engage tout entier dans quelques neurones sains où les images et les idées flamboient comme les lettres de l'affichage électrique.

Je reviendrai ultérieurement sur ce phénomène.



## CHAPITRE IV

### La formule idéologique des théomanes.

En résumé, ignorance scientifique d'une part, érudition religieuse de l'autre, telle est la formule idéologique d'Ieschou bar-Iossef.

Cette formule est de règle dans la dévotion et dans les folies mystiques. La dévotion et les folies mystiques fleurissent surtout chez les peuples barbares, dans les campagnes ignorantes, dans les régions où l'on passe peu, comme les pays de côte ou de montagne. C'est à Nazareth dans la sauvage Galilæa, c'est à Verzegnis dans le Frioul italien, c'est à Morzine dans la Haute-Savoie, c'est dans les villages perdus de la Bretagne ou des Cévennes que sévissent les épidémies religieuses.

Qu'elles aient été recueillies par Esquirol, Calmeil, Briere de Boismont, Laurent, Morel, Chiarrugi, Briand, Ritti, Magnan, Garnier, Legrain, Dupain ou Krafft-Ebing, l'immense majorité des observations de folie religieuse ont trait à des sujets d'une instruction rudimentaire ou complètement illettrés. C'est parmi les paysans : cultivateurs, bergers, jardiniers ou domestiques ; c'est parmi les ouvriers : forgerons, serruriers, horlogers, charpentiers,

*mas so reli  
giosa e di  
memoria*



charcutiers, chapeliers, journaliers, petits employés que se recrutent les prophètes et les fils de Dieu.

Une mention spéciale est due aux tailleurs, cordonniers, savetiers et selliers. Ils fournissent beaucoup de Messies, parce que ces professions sont choisies par les infirmes de naissance et que, chez eux, la dégénérescence physique et mentale s'allie au manque d'instruction.

L'ignorance scientifique des mystiques n'a pas échappé aux auteurs religieux. « Les âmes innocentes, dit l'abbé Ribet<sup>1</sup>, sont particulièrement l'objet des complaisances divines et des effusions intimes de la grâce. » Et plus loin : « Au dire de Gerson (le docteur très chrétien), les simples s'avancent dans la théologie mystique, qu'il déclare ailleurs ne faire qu'un avec la contemplation, plus vite et plus profondément par l'exercice de la foi, de l'espérance et de la charité que les savants versés dans l'étude de la théologie scolastique et discursive. La cause qu'il en assigne est que leur esprit est moins inquiété par le bruit des opinions et des pensées diverses et que Dieu aime à se communiquer aux humbles et aux petits, tandis qu'il foule aux pieds les prétentions des superbes. Saint Diègue ou Didace, d'abord pâtre ou frère lai dans l'ordre de saint François, joignit à une admirable simplicité le don d'une contemplation très élevée et continuelle. Nous pourrions citer nombre d'exemples de ce genre; car c'est un fait constant que la plupart des contemplatifs étaient dépourvus de toute culture littéraire et sans autre instruction que celle des mystères de la foi<sup>1</sup>. »

Ieschou avait surtout retenu de la Bible les passages qui, à son sens, le concernaient. Il n'avait pas tardé en effet, sous l'influence de suggestions diverses, à se croire le Maschiah prédit par les prophètes. Dès lors la Bible et les ou-

1. Ribet. *La mystique divine*, I, 138.

edas quasi  
unum pe  
dentas

Isaie  
un de  
muetas

sangoon  
de un  
saut.

forçants hypo  
thèses, e approu  
tant a coura  
sua a defiza la  
religios.



vrages du même genre, où il est question du Maschiah,  
étaient devenus ses livres de chevet. Il s'était ainsi formé  
d'Iahvé, des anges, de Schatan, des démons, du Maschiah  
lui-même, du jugement dernier, de la résurrection et du  
royaume d'Élohim, des conceptions qui n'avaient rien de  
nouveau, rien de personnel et que je vais maintenant étudier.







DEUXIÈME PARTIE  
LES IDÉES RELIGIEUSES







## CHAPITRE PREMIER

### L'importation des idées en pays juif.

→ Les créateurs sont rares.

La plupart des hommes ne font que s'assimiler les idées déjà existantes. Ces idées se propagent de contrée en contrée et de siècle en siècle. Elles suivent les races au cours de leurs migrations. *e tamberm evluem.*

Après que, en Asie ou en Atlantide, l'espèce humaine se fût différenciée, elle se divisa en quatre races : la rouge, la jaune, la noire et la blanche. *Quantos contes, mente pheno de hu mem, nat foi a Atlantida X*

La race blanche se divisa elle-même en deux sous-races : *esquimés*

L'aryenne, qui se dirigea vers l'ouest et le nord-ouest, donnant les Hindous du nord, les Iraniens, les Pelasges (Grecs et Italiotes) et les Scythes (Germaines et Slaves); *ou mais de 2*

La sémitique, qui se dirigea vers l'ouest et le sud-ouest, donnant les Chaldéo-Assyriens, les Juifs, les Phéniciens et les Arabes.

Chaque groupe ethnique emporta avec lui les idées du groupe dont il sortait et emprunta celles de ses voisins. C'est ainsi que les idées juives se retrouvent chez les Chaldéo-Assyriens, les Babyloniens, les Iraniens et les Hindous.

*ou Persas-de Iran*

*X Foi a Lemuria  
haj guau submoque  
no Oceanos Indico*

*5 sez. Blu menthal  
Yato precisa  
desse mais  
de talhada  
vide: Hoisto  
rio de Criacao  
de Haekel*



Au surplus les Benê-Israël restèrent constamment en relation avec ces peuples, grâce au commerce et à la guerre.

Hugo Winckler<sup>1</sup>, s'appuyant sur des lettres trouvées à Tell el-Armana, soutient avec une grande vraisemblance qu'il y avait entre les peuples de l'ancien Orient une communauté de culture aussi complète qu'entre les différents peuples musulmans ou chrétiens du moyen âge et, ajouterai-je, entre les nations de l'Europe contemporaine.

En dépit des frontières, des douanes, des monarchies et de la pluralité des langues, nous avons tous aujourd'hui, des rivages de l'Océan aux cimes de l'Oural et du Caucase, une commune culture, la culture européenne; et, lorsqu'elles tomberont dans les bras l'une de l'autre ces nations qui, depuis des siècles, envoient dans le pays de Rabelais, de Rousseau et de Voltaire leurs fils boire ce vin de la liberté qui doit sa couleur au sang de nos veines, elles s'apercevront avec enthousiasme qu'elles ont un même cerveau et un même cœur.

Chaque idée fait son tour d'Europe sur le rail, la route, le fil du télégraphe ou du téléphone. Autrefois chaque idée faisait son tour d'Orient sur le pont des caboteurs ou sur la bosse des chameaux.

L'histoire a conservé trace de leurs itinéraires.

## I

### RELATIONS AVEC LA CHALDÉE ET L'ASSYRIE

*chaldaica*  
C'est vers le xxx<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire que la tribu chaldéenne des Benê-Israël vint s'établir dans le Kenaän. Elle ne perdit jamais contact avec son pays d'origine.

1. Hugo Winckler, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*.



En 2290, la Syrie entière était au pouvoir de Koutournabouk, roi d'Elam.

Un de ses successeurs, Koutourlagamar, la posséda à son tour, puis elle passa à Hammourabi (2287-2232), roi de Chaldée.

Dès le xv<sup>e</sup> siècle, l'assyrien servait de langue diplomatique entre les roitelets syriens. *irégulos*

Vers l'an 1110, Toukultiabalesharra (Tiglaphalasar) I<sup>er</sup>, roi d'Assyrie, envahit deux fois la Syrie.

Ses successeurs n'en oublièrent point le chemin.

Vers 950, Assourirba la traversa et poussa jusqu'à la Méditerranée.

En 877, Assournazirabal l'envahit et reçut les tributs de Çor (Tyr) et de Çidon. *hap Saïda (tunes)* — *pescaria*

En 854 et 849, Shalmânousharid (Salmanasar) III puis, en 835, son lieutenant, Dagânassour, guerroyèrent contre les Benê-Israël.

En 803, Rammânirâri I<sup>er</sup> assiégea Dammesseq (Damas).

En 785, les pays juifs faisaient partie de l'empire de Rammânirâri II.

En 773, Shalmânousharid IV fit deux campagnes contre Dammesseq.

En 735, Toukultiabalesharra III ravagea la Syrie et reçut les tributs du prince de Çor et de Menakhem, roi d'Israël. Il déporta en Assyrie une grande partie de la population de ces contrées et exila sur les bords de la mer phénicienne des prisonniers faits en Arménie et 600 révoltés élamites. *do reino de Elam*

En 733, Ahaz, roi d'Iehouda (Juda), menacé par les rois d'Aram et d'Israël, appela à son aide Toukultiabalesharra III, qui envahit le royaume d'Israël et dévasta les villes du Naphtâli et du Guileäd. A ce moment, il se produisit en Iehouda un afflux considérable d'éléments orientaux.



Le despote revint en 732, prit Dammesseq et déporta en Assyrie 8.000 Damasquins avec leurs femmes et leurs enfants.

Dès lors, le Galil ha goïm (Galilée) et le Guileäd devinrent provinces assyriennes aux ordres du gouverneur de Dammesseq.

En 725, Shalmânousharid V envahit le royaume d'Israël révolté et mit le siège devant Schomeron (Samarie), qui succomba après un investissement de deux ans (722). Le gros de la population, soit 27.280 personnes, fut déporté en Mésopotamie, sur le Balikh, le Khabour, le Gôzan et dans les villes de la frontière mède. En retour, le gouvernement assyrien envoya dans la région de Schomeron des populations de la Babylonie et du nord de la Syrie qui y importèrent leurs dieux.

Vers 720, Bingani-sar-eres (Sargon) II envahit la Syrie révoltée, soumit Dammesseq, Schomeron, Gaza, réorganisa le royaume d'Israël et reçut l'hommage du royaume d'Iehouda ainsi que des tribus qui en dépendaient.

En 710, sontartandévasta le pays des Pelischtim (Philistie).

En 702, Sin-akke-erba (Sennachérib) envahit la Syrie, ravagea le Kenaän et surtout le royaume d'Iehouda, où il prit 46 villes murées et d'où il exila en Assyrie 200.150 habitants de tout âge et de toute condition. Ce royaume devint province assyrienne.

Vers 679, Ashshourakhéiddin (Asharaddon) dévasta la Phénicie révoltée et incendia Çidon. En 670 et 668, il traversa la Syrie pour envahir l'Égypte.

En 608, Naboukodorosor (Nabukodonosor) s'empara de la Syrie.

En 601, il y vint avec une armée composée de Chaldéens, de Babyloniens, de Mèdes et de Grecs.

En 597, il prit Ierouschalaïm (Jérusalem) ainsi que plusieurs villes du royaume d'Iehouda. Toute l'aristocratie civile et militaire de la capitale, soit un sixième de la popu-

*Jérusalem des  
infidèles*



lation, 3.023 personnes, fut déportée à Babylone et en Mésopotamie. C'est durant ces exils que les Juifs prirent l'habitude de parler l'araméen. — Ils restaient en relation avec la mère-patrie, grâce aux marchands et aux percepteurs assyriens.

En 690, Naboukodorosor envahit de nouveau la Syrie, prit Çidon, Çor et Ierouschalaïm, dont il déporta encore à Babylone 832 habitants, prêtres, scribes, gens des hautes classes. Il laissa dans le pays un gouverneur assyrien.

En 553, Nabounaïd séjourna en Syrie et en Phénicie avec ses troupes.

En 458, le juif Ezra revint de Babylone en Iehouda avec un grand nombre de déportés.

## II

### RELATIONS AVEC L'ÉGYPTE

Vers l'an 1700, les Benê-Israël émigrèrent dans la Basse-Égypte, où ils séjournèrent environ 450 ans.

Vers 1250, ils étaient de retour en Kenaän.

Vers 940, Shesonq, roi d'Égypte, envahit le Kenaän et pilla Ierouschalaïm.

En 690, à la suite de l'invasion de Naboukodorosor, une partie de la population de la Judée émigra en Égypte.

Vers 620, Psammetik I<sup>er</sup> assiégea Ashdod dans la Pentapole philistine.

En 608, un de ses successeurs, Nechao II, envahit le royaume d'Israël, saccagea Gaza et Aschklon, battit le roi d'Israël à Méguiddo et domina la Syrie pendant trois ans. Il la traversa avec ses troupes en 605.

Vers 600, au temps d'Irmeyahou (Jérémie)<sup>1</sup>, un grand

1. Irmeyahou, XLII-XLIV.



nombre de Juifs, revenus d'exil, se rendirent en Égypte sous le commandement d'Iohanan bèn-Karéah. Ils habitèrent Samhoud, Memphis et la région de Karnak.

En 574, la flotte d'Apriès attaqua la Phénicie et prit Cidon ainsi que d'autres villes de la côte.

En 361, Takhos envahit la Syrie avec 80.000 Égyptiens et 20.000 Grecs.

Dès 351, les Juifs formaient le quart de la population de la Cyrénaïque.

En 319, Ptolémaïos (Ptolémée) s'empara d'Ierouschalaïm et emmena un grand nombre de Juifs et de Samaritains à Alexandrie<sup>1</sup>. A partir de cette époque, la Palestine fit partie du royaume d'Égypte et subit l'influence gréco-égyptienne, surtout au delà du Jourdain. Beaucoup de villes prirent des noms grecs.

En 218, Antiokhos III le Grand s'empara de la Palestine. En 219, elle fut reprise par l'Égypte. En 202, Antiokhos s'en empara de nouveau et repeupla Ierouschalaïm (devenue Hiérosolyma) presque abandonnée. En 193, la Palestine fit retour à l'Égypte comme dot de la fille d'Antiokhos. Durant ces guerres, beaucoup de Juifs furent vendus comme esclaves sur les marchés de la Méditerranée.

Vers 160, on fonda à Léontopolis un temple israélite.

Vers 150, une colonie juive s'établit à Héliopolis<sup>2</sup>.

### III

#### RELATIONS AVEC LA PERSE

En 538, Babylone fut prise par les Perses et leur roi, Kuruch (Cyrus), autorisa les Juifs déportés dans cette ville

1. Iossef bèn-Matthia dit Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XII.

2. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XIII; *Guerre des Juifs*, VII.



à retourner dans leur pays. En 536, le premier convoi de retour s'organisa. Il ne comprenait qu'un petit nombre de familles, lesquelles s'installèrent en Iehouda et en Benjamin sous le protectorat d'un satrape.

En 525, Kambuya (Cambyse) traversa la Syrie pour attaquer l'Égypte et établit son quartier général à Gaza. Il la traversa encore, en 521, pour regagner sa capitale.

Vers 512, un de ses successeurs, Darayavous (Darius), envahit le Hapta-Sindhu, fonda la satrapie de l'Inde et lança sur l'Indus une flotte qui asservit les tribus riveraines; il revint en Arabie par la mer.

Vers 449, Megabysos, satrape de Syrie, se révolta, et Artakhshathra (Artaxercès) I<sup>er</sup> dut envoyer une armée contre lui.

En 385, les commerçants juifs fréquentaient Suse.

La même année, le juif Nehémya (Néhémie), échanson d'Artakhshathra, se rendit à Ierouschalaïm avec une escorte et institua quelques réformes dans le pays. Il revint à Suse en 372.

En 377, Artakhshathra rassembla à Saint-Jean d'Acre 200.000 Asiatiques et 20.000 Grecs en vue d'une expédition contre l'Égypte. Les préparatifs durèrent trois ans. L'armée partit en 374, fut battue et revint en Syrie.

En 351, la Syrie se révolta contre Okhos, roi de Perse, avec l'appui de l'Égypte qui lui envoya 4.000 soldats grecs. Okhos réprima l'insurrection avec 30.000 Asiatiques et 10.000 Hellènes. Un certain nombre de Juifs furent relégués en Gourgan.

Vers 319, il y avait de nombreux juifs en Médie, en Oshroène et en Kommagène. Les familles de ces régions restaient en rapport avec Hiérosolyma (Jérusalem) où elles envoyaient des présents et où beaucoup d'entre elles revenaient s'établir<sup>1</sup>.

1. Flavius Iossef. *Contre Apiôn*, I.



## IV

## RELATIONS AVEC L'INDE

En 1014, année où commença la construction du temple d'Ierouschalaïm, les Juifs étaient en relation commerciale avec l'Inde; les matériaux apportés d'Orient pour cette construction ont des noms sanscrits.

Au iv<sup>e</sup> siècle, Juifs et Hindous faisaient partie du même empire, et Mégasthénos comparait les mystiques juifs aux brahmanes.

En 325, Alexandros III, roi de Macédoine, déjà maître de la Syrie, de l'Assyrie et de la Perse, avait fondé le royaume grec de Bactriane, qui comprenait la vallée de l'Indus jusqu'au Goudjerat, c'est-à-dire jusqu'à la mer. Il bâtit deux villes sur l'Indus, Nikaïa et Bouképhalia, et éleva douze autels de pierre sur les bords de l'Hyphasis. Il avait pour allié Ambhi, rajah de Takshaçila<sup>1</sup>. Son souvenir est encore vivant dans le Pendjab. Simpson rapporte que les ruines bouddhiques de Manikyala étaient appelées la *Tombe de Bouképhalos*, et les Pendjabis affirment que certains palmiers sont issus des noyaux de dattes jetés par les soldats grecs.

En 312, Seleukos Nicator, successeur d'Alexandros III, possédait la Mésopotamie, la Babylonie, la Perse et l'Inde grecque.

Entre 311 et 302, il fit campagne contre le rajah Tchandragupta, s'avança jusqu'à sa capitale Pâtalibothra, sur le Gange, fut vaincu et dut abandonner tout le territoire qu'il possédait en deçà de l'Indus, sauf Alexandria du Caucase.

Sous Açoka (Piyadasi), petit-fils de Tchandragupta, les

1. Lévy. Journal asiatique de Paris, mars-avril 1890.



établissements des Grecs et des Syriens dans le Goudjerat étaient assez importants pour que leur chef prît dans l'administration de l'empire le titre de roi des Grecs<sup>1</sup>.

Açoka répandit le bouddhisme dans l'Inde entière. En 250, il réunit un concile à Pâtalibothra et créa des missions extérieures. En 251, dix-huit « surveillants de la religion », chargés de recruter au bouddhisme des adhérents nouveaux, partirent pour les pays étrangers. L'édit de Sahasarâm mentionne 256 départs. Une mission alla chez les Parthes, dont l'empire touchait au Tigre et à l'Euphrate, une autre chez les Grecs d'Asie Mineure. Ces missionnaires atteignirent l'Égypte, le Caucase<sup>2</sup>, les bouches du Volga. Dans le 13<sup>e</sup> édit de Girnar, datant de 260 à 258 avant l'ère vulgaire, on lit que le bouddhisme a conquis le royaume d'Antiokhos II, gouverneur de Syrie et ses vastes dépendances, celui d'Antigonos Gonatas, roi de Macédoine, de Magas, roi de Cyrène, et d'Alexandros, roi d'Épire<sup>3</sup>. D'après la *Mahâvamso*<sup>4</sup>, le *Dipavamso*<sup>5</sup> et le *Suttavibhanga*<sup>6</sup>, le saint Mahârakkohito, missionnaire au pays des Grecs, convertit 150.000 personnes, dont dix-mille entrèrent dans les ordres. Un disciple grec fit 70.000 conversions et conduisit à la vie monacale un millier d'hommes et plus d'un millier de femmes.

De nombreux bouddhistes habitaient les domaines d'Antiokhos III le Grand (238-190) et le système d'assistance médicale pour les hommes et les animaux, institué par Açoka dans l'Inde, y fut appliqué. En 208, Antiokhos III fit une campagne sur le bord de l'Indus contre le rajah

1. Indian antiquary, VII, 260.

2. Wassilief. *Le bouddhisme*, 25.

3. Senart. *Essai sur la légende du Bouddha*.

Senart. *Inscriptions de Piyadasi*. Journal asiatique, I, 1880.

4. *Mahâvamso*, p. 71 et 74.

5. *Dipavamso*, VIII, 7, 9.

6. *Sutta-Vibhanga*, I, 317.



Subhâgaséna et s'empara du Kaboul. Euthydêmos, éparque de Sogdiane, en profita pour faire reconnaître par lui son indépendance.

Son fils, Démétrios (195-180), conquiert l'Afghanistan et l'Inde, prit Sagala près Lahore, Pattalu dans le Delta de l'Indus et tout le pays de Saurachtra.

En 190, un usurpateur, Eukratidès, s'empara de la vallée du Kaboul, de l'Arakhôsia, d'une partie de l'Inde et frappa des monnaies bilingues (grec et bactrien).

Une médaille d'Antialkidès, proche successeur de Démétrios, qui régnait dans le Kaboul vers 150, nous montre un éléphant la trompe levée rendant hommage à un Zeus qui tient en main une Victoire.

Au milieu du II<sup>e</sup> siècle, l'inauguration du grand stoupa (édifice commémoratif) de Ceylan attira d'Alexandrie, où il y avait tant de Juifs, le théro grec Mahâdammarakkhito avec 30.000 bhikkus (moines bouddhiques). C'est à Alexandrie que furent composés les *poèmes orphiques*, dont certains vers sont empruntés mot pour mot aux védas <sup>1</sup>.

A la même époque, l'Inde grecque se fragmenta en petits royaumes gouvernés par Hélioklès (150-120), Amyntas, qui régnait dans le Kaboul vers 150, Lynas, Arkhebios et Philoxenès, qui régnèrent à Péchâver de 150 à 120, Théos, Platôn (147), Pantaléôn, Agathoklès, Arschak Théos, Stratôn, sa femme Agathokléia et Appollodotos. Appollodotos étendit sa domination jusqu'aux bouches de l'Indus. Tous ces princes frappaient des monnaies bilingues.

Vers 130, eut lieu une bataille entre les Gréco-Bactriens et Agnimitra, roi de Pâtalibothra.

Vers 129, les Grecs furent chassés de la Bactriane par les Scythes.

1. *Mahâvamso*, p. 171.

S. Levi. *Le bouddhisme chez les Grecs*. Revue de l'Histoire des Religions, 1891, t. XXIII, p. 36.



Toutefois il y eut encore, le long de la vallée de l'Indus, des roitelets grecs à monnaies bilingues. L'un d'eux, Ménandros Soter (120-75), s'empara de toute cette vallée jusqu'au Sauroshtra, traversa l'Hyphasis, gagna Mathurâ sur la Djemna, s'empara d'Ayodhya, du pays de Pantchali contre l'Himalaya et de Pâtalibothra. Sous l'influence du saint Nâgasena, il se convertit au bouddhisme et le *Milinda-Pânha* nous a conservé un de ses dialogues avec un moine hindou<sup>1</sup>. Ploutarkhos (Plutarque) rapporte qu'à sa mort les bouddhistes se disputèrent ses reliques et les adorèrent.

Beaucoup de colons grecs suivirent l'exemple de Ménandros. Les inscriptions des temples hypogées qui entourent Bombay attestent encore leur ferveur. L'un d'eux fait hommage au temple de Karli d'un chapiteau décoré de lions. Deux autres font construire un réfectoire et des citernes pour des religieux. Un quatrième fait creuser une crypte en l'honneur des bouddhas et la meuble d'un reliquaire.

L'auteur anonyme du *Périple de la Mer Érythraia*<sup>2</sup> rapporte que les drachmes de Ménandros, ainsi que celles d'Appollodotos, circulaient de son temps à Barygaza, au sud du Goudjerat. D'après Percy Gardner, on en trouve encore de nos jours dans la région comprise entre Kaboul, Jellalabad, Peshawar, Mathurâ et Râmpour.

Les rois grecs qui succédèrent à Ménandros sont Diomédès, Théophilos, Épandros, Appollôphanès, Antimakhos II, Nikêphoros, Zoïlos, Hippostratos, Téléphos et enfin Hermos (30 ans av. Ieschou).

Les *Pouranas* parlent de dynasties grecques qui régnaient à Misttikâvati dans le Goudjerat et à Kilakila dans le Kou-

1. *Milinda Panha*, trad. Rhys Davids vol., XXXV et XXXVI des *Sacred Books of the East*, Oxford, 1890-94.

2. *Périple de la Mer Érythraia*, XLVII.



kan<sup>1</sup>. « Il y a, en Asie, affluence d'Athéniens », disait Séneca<sup>2</sup> (Sénèque, 61 ans av. — 35 ap. J.). Cette affluence était telle que les Hindous parlaient le macédonien<sup>3</sup>. Beaucoup de ces Grecs de l'Inde embrassèrent le bouddhisme<sup>4</sup>.

D'autre part, Alexandros Polyhistor (80-60 av. J.) parle des *σάμωναί*, qui ne sont autres que les *çramanas* ou disciples du Bouddha.

Deux ou trois générations avant Marcus-Antonius, l'Égypte, où les Juifs formaient une colonie considérable, était en relation suivie avec l'Inde. « Chaque année, dit Reynaud, partait d'Égypte pour la mousson environ 2.000 personnes qui visitaient les côtes de la mer Rouge, du golfe Persique et de la presqu'île de l'Inde. Six mois après, il arrivait, avec la mousson contraire, le même nombre de personnes en Égypte<sup>5</sup>. »

Marcus-Antonius (84-30 av. J.) fut en rapport avec Kanicka, puissant roi bactrien.

Caius Julius Cæsar Octavianus (Auguste), empereur des Romains, maître de la Syrie et de Hiérusalem, dont il nommait le cohen-hagadol, fit alliance, vers l'an 22 avant J.-C., avec Kanicka, ainsi qu'avec d'autres princes de l'Inde. Ceux-ci, entre autres le roi de Gandhâra<sup>6</sup>, un prince de la famille Pandya et ceux du Goudjerat lui envoyèrent des ambassadeurs avec des éléphants, des pierres précieuses et des perles. Par la suite il combattit Kanicka et le vainquit, mena ses légions jusqu'au Gange, entra dans Pâtalibothra, atteignit les limites du Bengale et la mer d'Orient. Des

1. Sylvain Lévy. *Quid de Græcis veterum Indorum monumento tradiderunt*, 1890.

2. Seneca. *Consolatio ad Helviam*, VI.

3. *Ibid.* I.

4. Goblet d'Alviella. *Les Grecs dans l'Inde*. Bulletin de l'Académie royale de Belgrade, 1897, I.

5. Reynaud. *Relations de l'Empire romain avec l'Asie orientale*. Journal asiatique, 1863, 1<sup>re</sup> série, t. I, p. 7.

6. Strabon. *Géographie*, XV, 1.



temples lui furent élevés à Tyndis, à Muziris, près de Calicut sur la côte de Malabar<sup>1</sup>. La monnaie romaine circula dans l'Inde par millions de sesterces<sup>2</sup>; on trouve encore des pièces du temps d'Augustus et de ses successeurs dans les ruines bouddhiques de Gandhâra. Sous son règne, il y avait des Hindous à Rome. Il y en avait également à Athènes. L'un d'eux, Çrâmanâtcharya, qui avait fait partie d'une ambassade envoyée à Rome, monta nu et frotté de parfums sur un bûcher.

A l'époque de Strabôn (54 av.-24 ap. l.), 120 navires quittaient annuellement le port de Myos-Hormos (dans la mer Rouge, près du golfe de Suez) pour la mer des Indes. Ils abordaient à Tyndis et à Muziris.

Or, parmi ces Grecs ou ces Égyptiens qui allaient chercher sur place ou recevaient les idées de l'Inde il y avait beaucoup de Juifs.

## V

## LES JUIFS DE LA DISPERSION

On peut dire que longtemps avant Ieschou le monde civilisé tout entier connaissait ces hommes à la chevelure frisée, au nez busqué, aux lèvres épaisses, aux yeux pénétrants, qui joignaient à une intelligence toujours en éveil une activité fébrile et une patience que rien ne lassait.

Vers le III<sup>e</sup> siècle, leur émigration prit une extension très grande. Il y eut, à côté des Juifs de la même patrie, les *Juifs de la Dispersion*.

Sous la domination romaine, ils se répandirent en Égypte, en Asie Mineure, en Crimée, dans l'Archipel, en

1. *Table de Peulinger*.

2. Plinius. *Historia naturalis*, XII.



Crète, en Grèce, en Italie. Ils constituaient dans Alexandrie une véritable république et s'y rencontraient avec les disciples du Bouddha, que Philôn connaissait. « Il y a ici, disait-il, un homme qui s'appelle l'Orient. »

Dès l'an 139, ils occupaient tout un quartier de Rome, le Transtévère sur la rive droite du Tibre. Horatius, Persius, Tacitus, Juvenalis nous montrent Rome pleine de Juifs. Cicero, plaidant dans une cause où leurs intérêts étaient en question, s'écriait : « Vous connaissez les Juifs. Vous savez à Roma même leur nombre, leur accord, leur influence dans les assemblées ! » Seneca (Sénèque) s'effraye de leurs progrès. « Ils ont touché toute ville, dit Strabon (54 av.-24 ap. J.), cité par Flavius Jossef, et il ne serait pas facile de trouver un endroit qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait été dominé par elle<sup>1</sup>. »

Or, tous ces Juifs, fussent-ils au bout du monde, payaient tribut au temple et se rendaient parfois en pèlerinage à Hiérusalem à l'occasion des fêtes<sup>2</sup>.

On voit, par ce rapide exposé, qu'au temps d'Ieschou bar-Iossef les Juifs avaient été en relation :

#### I. AVEC LA CHALDÉE ET L'ASSYRIE.

*Directement* avant l'émigration en Kenaän, puis lors des dominations de 2290 et de 2287, des invasions de 1110, 950, 877, 854, 835, 803, 773, 735, 733, 732, 725, 720, 710, 702, 679, 670, 668, 605, 601, 597, 590, 553 et des dominations consécutives, celles de 735, 732, 725, 702, 597, et 590 ayant été suivies de déportation.

#### II. AVEC L'ÉGYPTE.

*Directement* pendant le séjour de 450 ans qu'ils y firent

1. Flavius Jossef. *Antiquités judaïques*, XIV, vii.

2. Philôn. *De la Monarchie*, II, 1.

Flavius Jossef. *Antiquités judaïques*, XVII, ii; XVIII, ix.

*Mischna Ioma*, I, VI, 4; *Taanith*, I, 3.



entre 1700 et 1250, puis lors des invasions de 940, 608, 605, de l'émigration de 590, des invasions de 319 et 219 et des dominations qui suivirent, l'invasion de 319 ayant été suivie de déportation.

### III. AVEC LA PERSE.

*Indirectement* par les armées grecques et romaines qui envahirent les Indes et par les armées persanes qui envahirent la Syrie et la Grèce ;

*Directement*, lors des invasions persanes de 525, 521, 449, 377 et 351, celle-ci ayant été suivie de déportation.

### IV. AVEC L'INDE.

*Indirectement* par les Perses de Darayavous (512), les Grecs d'Alexandros III (325), de Seleukos Nicator (321-302) et d'Antiokhos III le Grand, les rois grecs de l'Inde, les navires égyptiens, les Romains de Marcus-Antonius et d'Augustus ;

*Directement* par les missionnaires bouddhistes d'Açoka (251).

Ils avaient été aussi en relation.

### V. AVEC LA SCYTHIE.

*Directement*, lors d'une invasion qui eut lieu en 625.

### VI. AVEC LA GRÈCE.

*Directement*, lors d'une invasion qui eut lieu en 333 et de la domination qui suivit.

### VII. AVEC L'EMPIRE ROMAIN.

*Directement* par les colons de 139, lors des invasions de 65 et de 63 et pendant la domination consécutive.

A ces contacts accidentels il faut ajouter les relations commerciales courantes sur lesquelles nous n'avons que peu de renseignements. Nous savons du moins que la Syrie commerçait avec l'Inde par l'intermédiaire des Juifs. On



échangeait des denrées, des produits manufacturés, des manuscrits peut-être et assurément beaucoup de paroles, beaucoup d'idées, beaucoup de légendes<sup>1</sup>.

Ainsi s'explique qu'on retrouve chez les Juifs, qu'on retrouve chez Ieschou bar-Iossef des idées hindoues, iraniennes, chaldéo-assyriennes, égyptiennes, gréco-romaines et que, sans avoir jamais lu une ligne du code de Manou, des Vedas, du Zend Avesta, du Livre des Morts, des œuvres de Platôn ou de Seneca, il se soit trouvé imprégné d'idées qui en émanaient.

*intéressante*

1. Le dogme de la Trinité, la légende d'Adam et d'Ève et de l'Arbre de la Science, le symbole de l'agneau, le repos hebdomadaire, l'office du samedi saint, la confirmation nous viennent des bords du Gange. L'Église a même, sans s'en douter, canonisé, au XII<sup>e</sup> siècle, deux héros bouddhiques du *Lalita Vistara* décorés de noms syriaques: Barlaam et Josaphat.

Émile Burnouf. *Le bouddhisme en Orient*.

J. Hough. *The History of Christianity in India*, London, 1839.



## CHAPITRE II

### Dieu.

#### I

#### LA QUESTION DU LIBRE ARBITRE

× La question du libre arbitre est à l'ordre du jour.

A un récent congrès d'aliénistes, Gilbert Ballet provoqua sur ce sujet une discussion qui n'est point prêt d'être close.

Bien qu'il s'en fût tenu à déclarer que le problème de la responsabilité humaine relève de la métaphysique et ne doit pas être solutionné par les médecins légistes devant les tribunaux, Gilbert Ballet souleva d'étranges colères; il s'attira la réprobation, non seulement des religieux, mais d'un certain nombre de médecins.

Je sais bien qu'il ne faut pas demander à nos contemporains un héroïsme sans bornes. Je sais bien que, dans l'état social actuel, dans cet état de transition où se heurtent deux classes, deux mondes, deux civilisations, la situation des médecins est difficile et leur indépendance limitée; je sais qu'il est certains d'entre eux pour lesquels la loi du silence est inéluctable et qui, du jour au lendemain, seraient

*persuadés de ce point religieux par leur éducation.*

*Está a verdadeira razão do bluff metafísico*

× *Está resolvida científicamente. Não é determinismo, na sua verdadeira acepção, é uma verdade científica. Se os dois lados, se que existe um revolução × acústica como ponto de partida, está a incompreensão pela razão.*



réduits à la misère s'ils osaient dire la vérité. Les professions dites libérales sont en réalité les moins libres. La clientèle riche ou aisée qui apporte aux médecins et aux avocats l'appoint nécessaire à leur existence est religieuse toujours. Sa religiosité est sincère, plus sincère qu'on ne le pense, mais elle naît d'une nécessité sociale, elle naît de ce que le capitalisme n'a point de plus ferme soutien que la religion et qu'on aime sincèrement, naïvement qui vous aide. Cette clientèle ne tolérerait pas de ses médecins, je ne dis pas une profession de foi antireligieuse ou areligieuse, mais une profession de foi déterministe, la négation du libre arbitre, parce que sans libre arbitre il n'y a plus de religion. Il faut avoir, comme on dit, du cœur au ventre pour jeter quelques vérités à la face de ceux qui dispensent, au gré de leur fantaisie, le luxe ou la pauvreté, la vie ou la mort. Or tout le monde n'a pas le cœur aussi bas placé.

Mais il est aussi des médecins qui sont antidéterministes par conviction, et c'est bien de toutes les choses qui heurtent notre entendement la plus difficile à comprendre.

L'homme à qui l'on confère le diplôme de docteur en médecine a passé cinq ou six années de sa vie à étudier l'organisme humain. Il n'a pas constaté un phénomène dont le déterminisme ne soit évident. Il a vu passer sous ses yeux des tableaux généalogiques où les paresseux, les érotomanes et les tortionnaires surgissent par douzaines de la rencontre d'un spermatozoïde alcoolique avec un œuf tuberculeux. Il sait découvrir la paille qui détraque les rouages de la machine nerveuse. A tout instant, la cause organique, chimique de la tristesse chronique qui conduit au suicide, de l'accès de cruauté qui conduit au meurtre, de l'accès de luxure qui conduit au viol s'impose à son attention. Toute l'histoire de la psychiatrie, toute l'histoire de la médecine lui crie le déterminisme de nos actes, et il veut néanmoins

ou on ne, mais un  
telle chose, un  
une de des  
sujets, des points  
bien

partir à la recherche

partir moralement

pourquoi nous avons des  
médecins, je pense en  
tout cas, que ce n'est pas  
un hasard

violentes, mais

de l'analyse



peser et quantifier la responsabilité du malheureux que son hérédité, son éducation et son milieu jettent au banc des accusés comme le galet que la mer bretonne jette sur sa falaise d'airain. Bête mauvaise, bête dangereuse, qu'il faut mettre dans l'impossibilité de nuire, qu'il faut détruire au besoin. Coupable? Non pas!

*grande mer de*  
*de.*

Ces médecins antidéterministes sont eux-mêmes les exemples les plus éclatants de l'irresponsabilité humaine, car ils apportent dans cette discussion leurs préjugés de classe, de caste, de famille, tout ce que l'éducation met en l'homme de fatalité; ils y apportent cette obstination, cet entêtement, ce refus d'accepter la vérité scientifique avec toutes ses conséquences qui fait de certains d'entre eux les collaborateurs des moines de Lourdes.

*par ailleurs, sous le*

Et qu'on ne vienne pas me dire: « Le suggestionné, le croyant, l'homme de foi c'est vous! Vous nous reprochez d'avoir la religion du libre arbitre et vous avez celle du déterminisme, vous nous reprochez d'avoir la religion de la religion, et vous avez la religion de la science! »

*est-ce pour absurde*

Non. Je ne me fais sur la science aucune illusion, je sais ce qu'elle a de relatif, je sais qu'elle est basée sur un a priori, sur cette pétition de principe que les sens et la raison ne nous trompent pas; or il n'est pas impossible qu'ils nous trompent. La science n'est pas pour moi une doctrine; elle n'est qu'un système. Et si je choisis ce système, si je le choisis à l'exclusion des autres, c'est qu'il satisfait le besoin que j'ai en moi de cohésion, d'ordre et de clarté.

*de mathématiques  
peut être prouvé  
que sa science a  
posteriori.*

*est-ce, non*

Je suis prêt à devenir le plus convaincu des antidéterministes, le plus enthousiaste des spiritualistes et le plus fervent des religieux le jour où l'on m'aura fait constater un phénomène qui ne procède pas, qui ne peut procéder d'un autre phénomène, le jour où, en m'observant moi-même, j'aurai acquis la certitude que mes émotions, mes sentiments, mes pensées et mes actes sont indépendants de mon

*non en  
ce qui concerne  
que a été  
un système  
pour un système  
un fait et  
peut-être*



Des énergies ou des  
puissances à suppo-  
ser la réclamation  
des facultés de  
leur volonté  
Née les causes finales,  
les causes efficientes

Le système nerveux, indépendants de mon cerveau, de ce cerveau qu'ont modelé mes pères et qui, par toutes ses expansions nerveuses, puise dans le monde extérieur l'énergie qu'il transforme selon la fatalité de sa constitution ancestrale.

Voilà ce qu'il me fallait dire avant d'aborder l'historique de l'idée de Dieu.

NB - Cette 1<sup>re</sup> partie du Cap. II prouve de manière évidente  
la provenance de l'idée de Dieu. D'ailleurs, on a dit en ce  
sens, l'idée de Dieu prouve de détournement.

## II

## L'IDÉE DE DIEU

Si les hommes constatent en dehors d'eux-mêmes la succession des phénomènes, ce n'est qu'en eux-mêmes qu'ils puisent l'idée de causalité. *précis si cette, pour autrui, se gère tout,*

Cette idée procède d'ailleurs d'une illusion. Les hommes ne percevant pas, dans son intégralité, la succession des phénomènes nerveux et mentaux dont ils sont le théâtre et qui, nés des mouvements extérieurs aux pôles centripètes, retournent au monde extérieur par les pôles centrifuges, ont l'illusion de jouir de leur libre arbitre et se considèrent comme une cause première, comme la cause première de leurs actes. Ils ont même décoré cette cause du nom de moi. *parce que, comme dit-on, se prouve une complexité de phénomènes.*

De là, chez eux, une tendance à attribuer à quelque chose de semblable ou d'analogue à eux-mêmes tout phénomène qu'ils ne voient pas nettement procéder d'un autre phénomène. L'anthropomorphisme ne s'explique pas autrement. L'homme ne peut concevoir les dieux que sous une forme humaine ou analogue à la forme humaine.

Herbert Spencer estime qu'il peut les concevoir aussi sous la forme animale : « A chacun des degrés de leur évolu-

Les causes nées  
for assim. S'agit  
de la nature de l'âme,  
l'âme, etc.



tion, les hommes doivent penser avec les idées qu'ils possèdent. Tous les changements qui attirent leur attention et dont ils peuvent observer les origines ont des hommes et des animaux pour antécédents; par suite, ils sont incapables de se figurer les antécédents en général sous d'autres formes et ils donnent ces formes aux puissances créatrices. »

Je crois pour ma part que l'anthropomorphisme est antérieur au zoomorphisme. C'est aussi l'opinion de Chantepie de la Saussaye. « L'habitude de symboliser les dieux babyloniens et assyriens par des figures d'animaux, dit-il, ne paraît pas être primitive <sup>1</sup>. » Il en fut vraisemblablement de même chez les Égyptiens qui, tout en combinant la forme humaine à la forme animale, traitaient leurs dieux en hommes.

Une fois les images divines conçues, dessinées, colorées, concrétisées dans le cerveau des premiers mystiques, elles s'extériorisèrent dans le rêve et dans l'hallucination. Le rêve et l'hallucination projetèrent dans la vie réelle, comme autant d'images cinématographiques, les dieux, les anges et les démons <sup>2</sup>.

Ce n'est donc pas un dieu, comme le crut l'auteur de la *Genèse*, qui créa l'homme à son image. C'est l'homme qui, à son image, a créé les dieux. Les dieux ne sont que la personification des forces de la nature en tant que causes du plaisir et de la douleur.

1. Chantepie de la Saussaye. *Manuel d'Histoire des religions*. Trad., Hubert et Lévy, Colin, Paris, 1904.

2. Alfred Maury. *De l'hallucination envisagée au point de vue philosophique et historique*. *Annales médico-psychologiques*, 1<sup>re</sup> série, V, 1845, p. 335.



## III

## IAHVÉ

Les premiers sémites nomades étaient polythéistes. Leurs dieux étaient les *Élohim*. Lorsqu'ils se constituèrent en peuplades indépendantes, chaque peuplade s'attribua un dieu, un *El*<sup>1</sup> ou *Élohim*<sup>2</sup> personnel.

Le dieu des Benê-Israël, « le dieu d'Israël<sup>3</sup> », fut d'abord *El Schaddaï* (le dieu tout-puissant)<sup>4</sup>, puis *Iahu*<sup>5</sup>, qui devint Iahvé. Iahu signifie « Je suis celui qui fait être<sup>6</sup> ».

D'après Tièle et Stade, ils empruntèrent ce Iahu aux Kénites, branche des Médiannites, sous Mosché (Moïse), leur législateur : « Je suis Iahvé ton dieu depuis le pays d'Égypte<sup>7</sup>. »

Le nom d'Iahvé ne pouvait être proféré que dans le sanctuaire et à voix basse par les cohénim (prêtres) chargés de bénir le peuple<sup>8</sup> et par le cohen-hagadol le jour des Expiations (yom Kippourim). En dehors de ces cas, qui prononçait le nom d'Iahvé était puni de mort. D'après les *Oracles sybillins*, le nom d'Élohim est un profond mystère qui ne peut être dévoilé sans crime. Dans le traité *Sanhédrin*, Abba Schaoül refuse l'entrée du monde à venir à quiconque aura commis cette faute, et le juif Iossef bèn-Matthia dit

1. Le *ilou* des Assyriens.

2. Le pluriel s'employait aussi pour désigner le dieu national.

3. *Exode*, V.

4. Friedrich Delitzsch. *Prolegomena eines neuen hebr. aram. Wörterbuchs zum*, A.T. p. 96.

5. Gustave d'Eichtal. *Sur le nom et le caractère du dieu d'Israël, Iahveh*. Movers. *Untersuchungen ueber die Religion des Phœnizier*, XIV.

6. E. Ledrain. *Histoire d'Israël*, 1832. Index des noms propres.

7. *Oschéa*, XII, XIII.

8. *Nombres*, VI.



Flavius Josèphe<sup>1</sup> déclare qu'il ne lui est pas permis de parler de ce nom.

De là la conception chrétienne du blasphème, le péché de prononcer, de jurer le nom de Dieu.

## IV

## IDENTITÉ D'IAHVÉ ET DU θεός DES ÉVANGILES

On n'écrivait du nom d'Iahvé ou Iahveh que les quatre lettres I H V H. Dans le rituel et le langage ordinaire, on lui avait substitué celui d'*Adonai*<sup>2</sup> (*Seigneur*), que les Septante traduisent par ὁ κύριος, et la Vulgate par *Dominus*. On l'appelait aussi *Elohim*, que les Septante traduisent par θεός et la Vulgate par *Deus*. En résumé, la traduction grecque des Septante désigne Iahvé tantôt par le mot κύριος, tantôt par le mot θεός ou encore par les mots qui signifient le *Béni*, la *Puissance*<sup>3</sup>, le *Ciel*<sup>4</sup>.

Il en est de même du texte grec des Évangiles. Lorsque, dans ce texte, Ieschou parle du θεός, ce n'est pas du dieu unique et universel des chrétiens et des métaphysiciens dont il est question, c'est du IAHVÉ JUIF.

Les catholiques eux-mêmes en conviennent :

« Le Dieu des chrétiens, dit l'abbé Vigouroux<sup>5</sup>, reste manifestement le même que le Dieu d'Israël (Math., XV, 31), le Dieu des patriarches (Act., III, 13; XXII, 14), Jéhovah en un mot. Cependant, il n'a plus son nom de Jéhovah. Κύριος, « Seigneur », dont les Septante se servaient pour traduire le tétragramme sacré, est devenu le nom de Jésus-Christ

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, II, IV.

2. Gasenius. *Thesaurus*. 2<sup>e</sup> édit., 575 et 576.

3. *Évangile selon Markos*, XIV.

4. I *Les Makkabi*, IV; II *Les Makkabi*, IX.



(sauf dans les citations de l'Ancien Testament), et Dieu est désigné par θεός (avec ou sans article), mot par lequel les Grecs désignaient la divinité en général, comme aussi les divinités particulières <sup>1</sup>. »

En effet, le θεός, l'Élohim d'Ieschou est « *l'Élohim d'Abraham, d'Icehak et d'Iaäkob* <sup>2</sup> », et c'est ainsi qu'Iahvé est désigné dans la Bible. La *Genèse* l'appelle « *l'Élohim d'Abraham* <sup>3</sup> », les *Psaumes*, « *l'Élohim d'Iaäkob* <sup>4</sup> » et l'*Exode* lui fait dire : « *Je suis l'Élohim d'Abraham, l'Élohim d'Icehak et l'Élohim d'Iaäkob* <sup>5</sup>. »

Le θεός d'Ieschou est si bien le dieu national et exclusif des Benê-Israël, le dieu qui dit à Mosché (Moïse) dans l'*Exode* : « *Ne te prosterne point devant un autre El, car Iahvé, qui est surnommé Gana (le jaloux), est en effet un El jaloux* <sup>6</sup> », que le théomane l'oppose à deux divinités phéniciennes, Baal-Zeboub, le dieu-mouche, le dieu solaire de l'été, et Mamôn, le dieu de la richesse.

→ « *Vous ne pouvez, dit-il, servir Élohim et Mâmon* <sup>7</sup>. »

Dès lors, on comprend que le θεός d'Ieschou ait son domicile dans la capitale juive, qu'il ait pour maison le temple de Hiérusalem <sup>8</sup>.

## V

### IAHVÉ, DIEU UNIQUE

La formation d'une nation a toujours pour conséquence

1. Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*, Article *Jehovah*.
2. *Évangile selon Markos*, XII ; *Lucanus*, XX.
3. *Genèse*, XXVI.
4. *Psaume* XX.
5. *Exode*, II, VI.
6. *Exode*, XXIV.
7. *Évangile selon Matthias*, VI ; *Lucanus*, XX.
8. *Évangile selon Iohanan*, II.



la suppression, au profit d'un seul, des dieux adorés par les tribus et les peuplades composantes. Ces roitelets deviennent des ducs et s'effacent devant le roi. La conception d'un dieu unique est déjà en germe dans les religions hindoue et iranienne. *Indra, Prajâpati, Viçvakarman, Ahuramazda*<sup>1</sup> sont des dieux uniques pour leurs adorateurs.

De même IAHVÉ devint de bonne heure pour les Benê-Israel le premier des dieux, le dieu des dieux, l'El Élohim de Daniel<sup>2</sup>, puis le Dieu, l'Élohim par excellence : « Sache qu'Iahvé, lui, est l'Élohim<sup>3</sup>. »

Les nebiim (prophètes) antérieurs à Ieschou étaient déjà monothéistes. Ieschayahou (Isaïe), qui eut tant d'influence sur le Nazaréen, s'écrie : « Iahvé est dieu, et il n'y en a point d'autres<sup>4</sup>. »

(De même l'Élohim d'Ieschou est « le seul vrai Élohim<sup>5</sup> ».

## VI

## IAHVÉ, DIEU SOLAIRE

Les hommes primitifs hiérarchisèrent les dieux selon l'importance des forces qu'ils personnifiaient. Parmi celles qui se manifestent au firmament, le soleil fut la plus aimée. Source de chaleur et de lumière, il réjouit la chair

1. *Vidaêvô-dâtem (Vendidad)*, fargard 1 et suiv.

2. *Daniel*, XI. L'emploi du pluriel Élohim pour désigner Iahvé résulte peut-être de l'abréviation de cette expression.

3. *Deutéronome*, IV.

4. *Ieschayahou*, XLV, XLIII, XLIV, XLV, XVIII.

5. *Évangile selon Iohanan*, XII. On lit dans la *Vie d'Issa* : « Le divin enfant, à qui l'on donne le nom d'Issa, commença dès ses plus tendres ans à parler du dieu unique et indivisible, exhortant les âmes égarées à se repentir et à se purifier des péchés dont elles s'étaient rendues coupables. »



et le cerveau des hommes ; il les enivre de la splendeur de ses aurores, de la sérénité de ses midis, de la magnificence de ses soirs. Aussi, chez la plupart des peuples, le soleil fut-il le premier des dieux. Le mot sanscrit *deva* (dieu) a pour racine *div* ou *dyv* (briller).

Dans l'INDE, *Indra*, l'ennemi de toutes les puissances des ténèbres, *Brahma*, *Sûrya*, dont le nom signifie « soleil », *Mithra*, *Vishnou*, qui traverse le ciel en trois pas, *Savitar*, « l'excitateur », et *Pâshan* sont des personnifications du soleil. *Varouna*, dont le château est dans le ciel, a le soleil pour œil. *Agni* réside dans l'astre du jour.

En ASSYRIE et en BABYLONIE, presque tous les mythes sont des mythes solaires. On lit dans le poème de Gilgamès : « Lorsque *Samâsh* tire le verrou des cieux, qu'il élève sa tête au-dessus du monde, le monde entier devient resplendissant, les dieux et les hommes le regardent avec joie. C'est le pasteur de toutes les créatures, l'illuminateur du ciel et de la terre. Son éclat descend jusqu'à l'océan, la vaste mer voit sa lumière, qui pénètre, répandant l'effroi, jusque dans les régions inconnues. » A Sippara, le temple de ce dieu s'appelait « la maison du soleil », et l'autel était orné du disque solaire.

A Babilou (Babylone), *Mardouk*, le dieu de lumière, « élevé dans les cieux<sup>1</sup> », qui fait pousser les plantes et nourrit les hommes, personnifiait le soleil printanier.

*Nebo*, le dieu de Barsip, *Ninib*, le dieu de Sirpoula, *Bél*, le dieu de Nippour, *Nergal*, dont « haute est la demeure » et qui parcourt le ciel resplendissant, *Dou'Ouzou* (Tammouz) enfin étaient des dieux solaires.

En PERSE, *Ahuramazda*, le lumineux, le brillant, l'éclatant, avait le soleil pour œil et le ciel pour vêtement.

1. Les Juifs héritèrent de cette expression : *El Elyon* (Le Dieu très haut, le Très-haut).



Dieu solaire également *Râ*, le plus communément adoré des dieux de l'Égypte<sup>1</sup>, le maître du temps, le bienfaiteur de la nature entière, qui naviguait au ciel dans sa barque et chassait le serpent des nuées.

Dieux solaires *Horou*, *Toum*, *Anour* de Thinis, *Mantou* d'Hermonthis, *Aton* d'El-Amarna, dont le nom signifie « le disque solaire » et qu'on représentait sous la forme d'un astre d'où jaillissaient des rayons terminés par des mains, *Reseph*, *Bisou*, le dieu nain et difforme du pays de l'encens.

Brugsch et A. Meyer voient dans *Ousiri* le soleil après son coucher, le soleil des ombres.

Pour Le Page-Renouf, *Apitou* est également le soleil, opinion confirmée par de nombreux textes des Pyramides.

Parfois des dieux solaires originaires de régions différentes se combinaient entre eux. Il en fut ainsi, dès la douzième dynastie, de *Râ* et de *Sobkou*, puis de *Râ* et d'*Amon*, le dispensateur de la vie.

Il arriva même que les théologiens de la capitale égyptienne, dans le but de donner satisfaction aux mystiques des provinces, partagèrent, comme une galette, le soleil entre plusieurs dieux. C'est ainsi que *Khopri* devint le soleil du matin, *Râ* le soleil du midi, *Toum* le soleil couchant, *Ousiri* le soleil couché.

Les SYRIENS adoraient aussi les astres. Ils priaient sur les montagnes pour se rapprocher de leurs dieux, et nous verrons leschou bar-Iossef se conformer à cette coutume séculaire.

Leur dieu suprême était *Hadad*, dont Macrobius fait un dieu solaire.

1. Amelineau. *Les idées sur Dieu dans l'ancienne Égypte*. Faivre et Teilhard, 1893.



*Semes* et *Malakbel* sont également des personnifications du chef des astres.

En PHÉNICIE, la divinité suprême est un dieu du ciel qui commande aux forces de la nature.

Tous les *Baals* sont des dieux solaires qu'on prie sur les montagnes. Tel le *Baal-Samen* de Tadmor, dit « le Maître du ciel », tel le *Baal-Hammôn* de Karth-haschath (Carthage); tel le *Baal-Zeboub* (notre Belzébuth), dont les ardents rayons font naître les mouches. L'un d'eux est représenté sous la forme d'une sphère entourée de sphères plus petites, comme le soleil au milieu des planètes.

*Adôn* (Adonis) est le soleil du printemps.

*Molok*, le dieu en l'honneur duquel on brûlait des enfants, représentait la chaleur destructive du soleil d'été.

IAHVÉ était également une personnification du soleil. Certains, en souvenir de l'Hâpi, incarnation de Râ, le dieu solaire égyptien, l'adoraient sous la forme d'un taureau d'or (le veau d'or). De là cette conception qu'Iahvé était lumière et habitait le ciel: « Sa splendeur est comme la lumière du jour; ses mains dardent des rayons<sup>1</sup>. » On le désigne parfois sous le nom de *Cieux* pour ne pas prononcer son nom. Il se manifeste tantôt dans une nuée lumineuse<sup>2</sup>, tantôt dans une flamme éclatante<sup>3</sup>, tantôt dans un brasier ardent<sup>4</sup>. Il est le « dieu d'élévation<sup>5</sup> », le « dieu très-haut (El-Elyon<sup>6</sup>) ». Il apparaît à Iehezkel comme un feu dont nul ne peut supporter la vue.

1. Habakkouk, III.

2. Exode, XL.

3. Genèse, XV.

4. Exode, III.

5. Mika (Michée), IV.

6. Genèse, XIV.



## VII

## IAHVÉ, PÈRE DES HOMMES

Comme le soleil qui fait s'ouvrir les fleurs et incite les animaux et les hommes à se reproduire, les grands dieux de tous les peuples sont des dieux créateurs.

Dans l'INDE, *Varouna* a établi les fondements du ciel et, comme le boucher étend la peau des bêtes, étendu la terre devant le soleil.

*Indra* a créé et conserve les choses.

*Prajâpati* dispense la vie et la force.

*Viçvakarman* est le germe de l'univers.

*Ahuramazda* nous a formés et nous fait vivre.

Tous les dieux de l'ÉGYPTE sont de puissants démiurges. *Neilh* de Saïs tisse le monde comme une toile. *Khnoumou*, le potier divin du pays des cataractes, le modèle sur son tour. *Phtah*, l'architecte de Minnofirou, le construit comme un temple. *Toum* le procréé, à lui seul, tel un androgyne surhumain.

*ergo uem de  
ergo: obra*

De même l'IAHVÉ de l'Ancien Testament a créé le monde<sup>1</sup> ; il fait naître chaque homme ; il est le maître de la vie et de la mort.

Pour les auteurs de l'*Exode*<sup>2</sup> et du *Deutéronome*<sup>3</sup>, pour Ieschayahou<sup>4</sup>, Irmeyahou<sup>5</sup>, Le Maleäk (Malachie)<sup>6</sup>,

1. Oschéa, XI.

2. *Exode*, IV.

3. *Deutéronome*, I, III, XXXII.

4. Ieschayahou, LXIII, 1.

5. Irmeyahou, III, XXXI.

6. Le Maleäk, I, II.



Oschéa (Osée), Tobit<sup>1</sup> et les auteurs des *Psaumes*<sup>2</sup>, il est le père des Benê-Israël. Pour Ieschou bèn-Sira<sup>3</sup>, le père de chaque homme en particulier.

Cette conception d'Iahvé-père, Ieschou l'accepte intégralement. Son Élohim est non seulement son propre père, mais le père de ses disciples :

« *Un seul est votre père, celui qui est aux cieux*<sup>4</sup>. »

## VIII

### IAHVÉ, ROI

Les adorateurs du soleil lui prêtaient la forme humaine. Ils se le représentaient comme un homme, mais comme un homme splendide, comme un despote oriental.

Dans l'INDE, *Varouna* passe sur son char en costume fastueux. Il « trône sur le monde, roi universel<sup>5</sup> ».

*Indra* est l'unique roi du monde ; le ciel et la terre obéissent à sa volonté.

Les artistes de l'IRAN représentaient *Ahuramazda* sous l'aspect d'un roi avec la tiare, le sceptre et l'anneau.

EN ASSYRIE-BABYLONIE, *Mardouk* est roi dans le monde des dieux. Sur un bilingue assyrio-araméen se trouve le mot « Sarsariel » qui signifie : « El est le roi des rois ».

*Râ* était considéré comme le premier roi de l'ÉGYPTE.

1. *Tobit*, XIII.

2. *Psaumes* LVIII et CIII.

3. Ieschou bèn-Sira. *Sagesse*, XIV, XXIII.

4. *Évangile selon Matthias*, XXIII.

5. *Rig-Veda*, 8, 44, 1.



POUR les SYRIENS et les PHÉNICIENS, les dieux trônent dans le ciel et sur la terre. Ils sont les seigneurs du pays qui les adore. Le nom de *Molok* signifie roi ; le nom d'*Adôn* signifie maître.

De même pour les mystiques JUIFS, Obadya (Abdias), Irmeyahou<sup>1</sup> et les auteurs des psaumes XLVII, XXIV et LII, IAHVÉ est un roi, le roi des nations. Ischayahou le place sur un trône, et c'est sur un char surmonté d'un trône qu'Ischezkel le voit monter dans les cieux.

D'après l'auteur du livre de Hanôk, il habite une maison splendide. « Je vis dans cette maison un trône élevé, dont l'aspect était celui du cristal et dont le pourtour était comme le soleil brillant, et la voix des kérubim se faisait entendre... La grande gloire siégeait sur ce trône et son vêtement était plus brillant que le soleil et plus blanc que toute neige<sup>2</sup>. » Ailleurs, les saints du ciel disent au dieu : « Tu es le roi des rois, et le trône de ta gloire demeure à travers toutes les générations du monde, et ton nom est saint et béni et glorieux pour toute l'éternité<sup>3</sup>. » « Béni sois-tu, ô Adonaï, ô grand et fort dans la grandeur, Seigneur de toute créature céleste, Roi des rois et Dieu de tout l'Univers. Ton empire et ta royauté et ta grandeur demeurent à jamais et dans les siècles des siècles et dans toutes les générations des générations de ta puissance. Tous les cieux sont ton trône pour l'éternité et la terre entière est l'escabeau de tes pieds à jamais et pour les siècles des siècles<sup>4</sup>. »

On lit enfin dans le *Schemoné Esré*. « Sois roi sur nous toi, Adonaï, seul. »

1. Irmeyahou, X.

2. Hanôk, XIV.

3. — IX.

4. — LXXXIV.



Ieschou ne change rien à ces conceptions. Son Élohim est construit à l'image de l'homme, à l'image des souverains orientaux. Il est l'homme qui est au ciel.

Le ciel est le « *trône d'Élohim*<sup>1</sup> ».

La terre est le « *support de ses pieds*<sup>2</sup> ».

« *Qui jure par le ciel fait serment par le trône d'Élohim et par celui qui y est assis*<sup>3</sup>. »

## IX

### IAHVÉ, JUGE

Beaucoup de dieux, étant des rois, sont en même temps des juges.

Tel *Varouna*, tel *Indra*, tel *Mithra*, le juge des morts, tel *Ahuramazda*, tel *Samash*, tel *Ousiri*, le président du tribunal des morts chez les Égyptiens, « le grand juge des dieux, le juge du ciel et de la terre ».

IAHVÉ est également dans l'Ancien Testament le juge de l'humanité, le dieu de la morale et du droit, « le Seigneur de justice<sup>4</sup> ».

Il en est de même de l'Élohim d'Ieschou.

Malheur aux perouschim qui négligent son jugement et sa charité<sup>5</sup> ! Mais heureux les disciples du Nazaréen ! Iahvé exauce toutes leurs prières ; il leur donnera son royaume<sup>6</sup> ; il les fera s'asseoir à la droite et à la gauche de Maschiah.

1, 2. *Évangile selon Matthias*, V, VI, VII, X, XIII ; *Lucanus*, XI.

3. *Évangile selon Matthias*, XXIII.

4. *Hanôk*, XIII, LXIII.

5. *Évangile selon Lucanus*, XI.

6. — *Lucanus*, XII.



« De s'asseoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner; mais cela appartient à ceux à qui c'est destiné<sup>1</sup>. »

Il abrégera en leur faveur<sup>2</sup> l'ère des catastrophes qui doit précéder l'avènement du royaume<sup>3</sup>.

## X

## IAHVÉ, TOUT-PUISSANT

Comme le soleil, qui est le pasteur des planètes, le suzerain de la terre, le générateur et l'ordonnateur de la vie, les grands dieux de tous les peuples sont des dieux tout-puissants.

*Varouna* gouverne le monde entier.

*Indra* est fort comme un taureau; le ciel et la terre lui obéissent.

*Prajâpati* est l'unique maître du monde; il établit l'ordre dans l'univers et soumet à sa volonté tous les êtres.

*Mardouk* est le seigneur du ciel et de la terre.

De même l'IAHVÉ de l'Ancien Testament est l'*El-Schaddaï* (le dieu tout-puissant). Il fait tout ce qui lui plaît<sup>4</sup>, sans que rien puisse lui résister<sup>5</sup>, car « sa parole ne remonte jamais à vide; toujours elle exécute son mandat et accomplit sa mission<sup>6</sup> ». Il est le seul qui opère des merveilles<sup>7</sup>. Il

1. Évangile selon Markos, X.

2. — Markos, XII.

3. Dans la *Vie de saint Issa*, Ieschou s'exprime ainsi : « Dieu le père n'établit aucune différence entre ses enfants qui tous lui sont également chers. » *maç parca*

4. Psaume CXV.

5. *Iyob*, XII.

6. *Ieschayahou*, LV.

7. Psaumes LXXII et CXXXVI.



a créé le monde <sup>1</sup> et il en est le dieu <sup>2</sup>. Il procrée chaque homme <sup>3</sup> et, pour anéantir un être, il n'a qu'à retirer son bras <sup>4</sup>. Il est le maître de la vie et de la mort <sup>5</sup>. « C'est toi qui as tout fait et en toi réside le pouvoir sur toutes choses <sup>6</sup>. » « Il n'est pas d'œuvre qui te soit difficile; il n'en est pas une <sup>7</sup>. »

Ieschou ne le conçoit pas autrement :

« *Tout est possible à Élohim* <sup>8</sup>. »

« *Il est plus grand que tous* <sup>9</sup>. »

« *Il a vie en soi-même* <sup>10</sup>. »

« *Il est le créateur des choses* <sup>11</sup>, »

« *le maître et le seigneur du ciel et de la terre* <sup>12</sup>. »

Il fait lever le soleil, tomber la pluie <sup>13</sup> et croître les fleurs; il nourrit les oiseaux et les disciples de son Fils <sup>14</sup>, induit en tentation, pardonne les offenses, délivre de l'esprit malin. Rien n'est anéanti, sans qu'il le permette <sup>15</sup>; il peut sauver les hommes du trépas, ressusciter les morts et les faire entrer dans son royaume pour l'éternité. Il désigne ses élus à l'avance.

*Je l'ôte! entas or mais ma tén culpaz proprias  
d'gravi deterruissans*

1. *Genèse*, I ; *Psaumes* CXXI, CXXIV, CXXXIV.

2. *Genèse*, XXIV.

3. *Hanôk*, IX.

4. *Hanôk*, LXXXIV.

5. *Deutéronome*, XXXII ; *Oschéa*, XIII ; *Ieschayahou*, LXVI.

6. *Ieschayahou*, XXIX ; *Iyob*, X ; *Psaume* CXXXIX.

7. *Ieschayahou* XXXI ; *Iyob*, XXXIV.

8. *Évangile selon Markos*, X, XIV ; *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII.

9. — *Iohanan*, X.

10. — *Iohanan*, V.

11. — *Markos*, XIII.

12. — *Lucanus*, XII.

13. — *Matthias*, V.

14. — *Matthias*, VI ; *Lucanus*, XII.

15. — *Matthias*, X.



« Celui qui est d'Élohim entend la parole d'Élohim<sup>1</sup>. »

« Toute plante qui n'aura point été plantée par mon père le céleste sera déracinée<sup>2</sup>. »

C'est lui qui conduit les foules auprès du Nazaréen.

« Nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le père<sup>3</sup>. »

Et ses disciples sont « les bénis de son père<sup>4</sup> ».

Élohim s'immisce constamment dans l'existence des hommes. Il leur donne le pain quotidien, unit le mari à la femme<sup>5</sup>, fait entendre sa voix à Mosché et à Ieschou lui-même, cache parfois ses secrets aux sages et aux avisés et les révèle aux enfants<sup>6</sup>. *qui ratice!*

## XI

### IAHVÉ, OMNISCIENT

Le phénomène de la transmission directe ou divination de la pensée, dont j'ai pu, grâce à des expériences rigoureusement conduites, constater la réalité, a été signalé un grand nombre de fois chez les dégénérés mystiques : prophètes, saints ou illuminés. C'est ce phénomène qui, observé et mal compris par les prêtres, donna lieu, semble-t-il, à la conception de l'omniscience des dieux.

Varouna « sait qui marche et qui reste immobile, qui se glisse secrètement, qui cherche une cachette et qui s'en

1. Évangile selon Iohanan, VIII.
2. — Matthias, XV.
3. — Iohanan, VI, VIII
4. — Matthias, XXV.
5. — Matthias, XIX.
6. — Lucanus, X.



échappe; ce que deux hommes complotent assis ensemble, Varouna, roi, le sait, lui troisième. »

*Indra* entend tout et voit tout.

*Ahuramazda*, « science et sagesse », sait distinguer la vérité de l'erreur et le bien du mal.

*Mardouk*, dieu intelligent et sage, voit au plus profond de l'homme.

Il en est de même du dieu des JUIFS.

Point de secrets pour lui; il sait tout<sup>1</sup>; il sonde les reins et les cœurs<sup>2</sup>; il lit au plus intime de l'homme<sup>3</sup>; il connaît l'avenir<sup>4</sup>: « Et tu connais, et tu vois et tu entends tout, et il n'y a rien qui te soit caché, car tu vois toutes choses<sup>5</sup>. »

*Ieschou* hérite de cette croyance. Son *Élohim* « sait les choses secrètes<sup>6</sup>. » Il connaît le jour de l'avènement du Fils de l'homme<sup>7</sup>, les besoins de ses disciples et le cœur des *perouschim*<sup>8</sup>.

## XII

### LE « BON DIEU » IAHVÉ

*Dieux de vengeance et bon. Ora esse!*

Il est peu d'hommes dont la méchanceté ne soit atténuée par un peu de bonté. Il en fut de même des dieux; les plus terribles étaient compatissants envers leurs fidèles.

1. *Irmeyahou*, XVI, XXIII; *Iyob*, XXXIV; *Proverbes*, V; *Psaume* XXXIV.

2. *Psaume* VII.

3. *Proverbes*, XV, XVII; *Hanôk*, IX.

4. *Ieschayahou*, XLI, XLV.

5. *Hanôk*, LXXXIV, LXIII.

6. *Évangile selon Matthias*, VI.

7. — *Matthias*, XXIV; *Markos*, XIII.

8. — *Lucanus*, XVI.



Dans l'INDE, si *Varouna* aime à prendre l'homme dans les filets du péché, souvent aussi il lui pardonne, il oublie ses fautes, il le conduit d'une main douce à travers la vie. La prière fervente et plaintive tient dans son culte plus de place que le sacrifice. Le poète *Vasishtha* l'implore en ces termes : « Pardonne ce que nos pères ont autrefois commis, pardonne ce que nous avons mal fait de nos propres mains; écarte de moi mes propres fautes et ne me fais pas, ô seigneur, expier pour des étrangers. »

*Agni* est un dieu protecteur qui chasse les démons.

*Indra*, dieu irascible, est facile à apaiser et se montre souvent plein de compassion.

*Vishnou* travaille perpétuellement à instruire, à protéger les hommes, à les attirer dans son ciel.

*Mihir* protège ceux qu'il aime contre la défaite, la maladie et la mort; il leur donne la santé et la richesse.

En IRAN, *Ahuramazda* est la « bienfaisance suprême », « le protecteur, le soutien invisible » de ceux qui croient en lui et se conforment à ses lois.

En ASSYRIE-BABYLONIE, *Mardouk* est le dieu miséricordieux par excellence; il chasse les démons, guérit les malades et ressuscite les morts.

*Bêl*, qui envoya le déluge aux hommes pour les punir de leurs péchés, n'est pas non plus dépourvu de bienveillance. Il bénit *Oum-Napistim*, le *Noah* (*Noé*) chaldéen, ainsi que sa femme, et leur assigne comme demeure l'île des bienheureux.

*Samash* protège les faibles et les opprimés, guide le voyageur dans les chemins difficiles, rend la santé aux malades, délivre les prisonniers.

*Ninib*, souvent furieux et redoutable, sait aussi être bienfaisant. Il donne la vie, surveille le monde, fait prospérer les cultures.

que idéal de justice.



En PHÉNICIE, *Nabou* est un dieu miséricordieux.

*Assour* signifie « le bienfaiteur ».

Tel *Baal*, qui déchaîne sur le monde la foudre, les maladies et la mort, procure aussi la pluie, la fécondité, nourrit les hommes et les bêtes ; on l'appelle le généreux, le clément, le miséricordieux.

En ÉGYPTE, *Phtah*, *Ousiri*, *Amon* sont des dieux protecteurs.

De même, si l'IAHVÉ de l'Ancien Testament, « El jaloux », haïssait les adorateurs des autres dieux, il aimait ardemment ses propres adorateurs. Il était pour ceux-ci, « le dieu d'amour<sup>1</sup> », « le dieu de salut<sup>2</sup> », « le dieu de miséricorde<sup>3</sup> », veillant sur le chemin de l'homme pieux, pitoyable envers les pécheurs repentants :

« Par son nom ils seront sauvés, et le Seigneur des esprits aura pitié d'eux, car sa miséricorde est grande. Mais il est juste dans son jugement et, en présence de sa gloire, dans son jugement, l'injustice ne pourra tenir : celui qui ne fera par pénitence devant lui périra<sup>4</sup>. »

De même l'Élohim d'Ieschou, implacable envers les infidèles qu'il envoie dans le géhenne de feu, comble les fidèles de ses bienfaits.

« *Il n'y a de bon qu'Élohim seul<sup>5</sup>.* »

Il est « *bon envers les ingrats et les méchants<sup>6</sup>* ».

Il n'absout que ceux qui absolvent<sup>7</sup>.

« *Élohim a tellement aimé le monde qu'il a donné son*

1. *Exode*, XXXIV.

2. *Psaume* XVIII.

3. *Psaume* LIX.

4. *Hanôk*, I.

5. *Évangile selon Markos*, X ; *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII.

6. — *Lucanus*, VI.

7. — *Markos*, XI ; *Matthias*, VI, XVIII ; *Lucanus*, VI.



*Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle<sup>1</sup>. »*

*« Élohim n'a pas envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci<sup>2</sup>. »*

Il veut qu'on pratique l'aumône, mais en secret et sans ostentation<sup>3</sup>. En un mot il est parfait :

*« Soyez parfaits comme votre père le céleste est parfait<sup>4</sup>. »*

### XIII

#### LE « SAINT-ESPRIT » D'IAHVÉ

Les mystiques hindous croyaient à l'existence d'un principe intime et spirituel de la vie qu'ils appelaient l'atman (*l'haleine*).

L'atman, inconcevable, indéfinissable, absolument immatériel, devint, chez les Égyptiens, le ba, qui animait le corps des vivants et le double des morts. L'atman et le ba devinrent le rouah des Juifs. Le rouah (*l'haleine*) désigna d'abord la respiration de l'animal vivant, puis la vie dont elle est le signe; on opposait la chair au rouah<sup>5</sup>.

Iahvé, créé à l'image de l'homme, avait aussi son rouah, qui était, au début, le vent<sup>6</sup>. Le Rouah d'Iahvé ou Rouah-Élohim (expression que la Vulgate traduit par *Spiritus Dei*) ne tarda pas à devenir le principe même de sa vie, de la vie universelle, de la puissance créatrice<sup>7</sup>.

1, 2. *Évangile selon Iohanan*, III.

3. *Évangile selon Matthias*, VI.

4. — *Matthias*, V.

5. *Ieschayahou*, XXXI ; *Zekarya*, VI.

6. *Exode*, XV ; *Ieschayahou*, XL ; *Iyob*, XV, XXVI.

7. *Genèse*, I ; *Psaume* XXXIII.